



HAL
open science

Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du Lac Sacré: une d d (t) ?

Michel Azim, Luc Gabolde

► To cite this version:

Michel Azim, Luc Gabolde. Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du Lac Sacré: une d d (t) ?. Les cahiers de Karnak, 2016, 15, pp.1-21. hal-01895081

HAL Id: hal-01895081

<https://hal.science/hal-01895081>

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE KARNAK



15

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

Cairo

2015

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 15
2015



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim (†), Luc Gabolde Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une <i>dꜣdꜣ(.t)</i> ?	1-21
Sébastien Biston-Moulin Un nouvel exemplaire de la <i>Stèle de la restauration</i> de Toutânkhamon à Karnak.....	23-38
Sébastien Biston-Moulin À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. <i>Karnak Varia</i> (§ 1-2).....	39-49
Mansour Boraik, Christophe Thiers Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?.....	51-62
Stéphanie Boulet Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou 2013-2014	63-79
Laurent Coulon, Damien Laisney Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)	81-171
Gabriella Dembitz Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem I ^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. <i>Karnak Varia</i> (§ 3)	173-180
Benjamin Durand Un four métallurgique d'époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak.....	181-188
Aurélia Masson Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35	189-213

Frédéric Payraudeau	
The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey	215-235
Renaud Pietri	
Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire	237-242
Mohamed Raafat Abbas	
The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak.....	243-252
Jean Revez, Peter J. Brand	
The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak	253-310
Hourig Sourouzian	
Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie	311-326
Aurélie Terrier	
Ébauche d'un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak	327-346
Christophe Thiers	
<i>Membra disiecta ptolemaica</i> (III).....	347-356
Anaïs Tillier	
Un linteau au nom d'Auguste. <i>Karnak Varia</i> (§ 4).....	357-369
English Summaries	371-375

LE DISPOSITIF À ESCALIER, PUIITS ET CANALISATION SITUÉ AU NORD-OUEST DU LAC SACRÉ : UNE *D3D3(.T)* ?

M. Azim (†)¹, L. Gabolde (CNRS, UMR 5140)

LE DISPOSITIF dont il va être question dans les pages qui suivent a été repéré, entre 1904 et 1907, par G. Legrain qui avait consigné ses observations dans un dossier (classeur n° VII/2, intitulé « Infiltrations/temple d'Amon / installation d'eau à Karnak », chemise n° 1 avec les feuillets numérotés en rouge 9, 16, 17, 18, 33)².

1. La découverte des structures

1.1. Le manuscrit de Legrain

Accompagnant son rapport de relevés et de schémas (fig. 1, 2, 3, 4 et 5), Legrain en faisait la description détaillée qui suit :

« [feuille n° 18] (...) Le 7 février 1904, en fouillant dans la cachette de Karnak, nous rencontrâmes une sorte de conduit de pierre composé de deux pierres dont l'inférieure était creusée de 15 x 15 <cm>.

Au point où je le découvris, ce conduit descendait vers l'ouest et filait horizontalement vers l'est dans la direction du Lac Sacré.

En 1905, fouillant plus à l'ouest [mis pour « est » ?]³ de la cachette, je découvris un puits carré bâti de grandes pierres dont je donne ci-joint le plan et la coupe [ici, fig. 2-3]. Il était encore couvert d'une dalle. J'observai en descendant dedans que, sur la face ouest⁴, une encoche était ménagée dans la pierre. Elle me parut destinée à recevoir une porte mobile pouvant, en s'élevant ou en s'abaissant, ouvrir ou fermer une

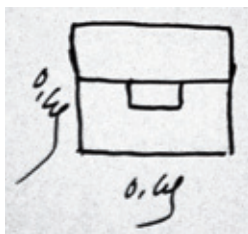


Fig. 1. Schéma de la coupe transversale du caniveau (feuille n° 18 de Legrain).

1 M. Azim avait rassemblé toute la matière documentaire de cette étude et j'ai composé sous sa supervision le texte de sa partie pendant la maladie qui devait l'emporter le 7 juillet 2013 (L.G.).

2 M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de G. Legrain I*, Paris, 2004, p. 19. Les chemises sont un rangement moderne. Les numéros des feuillets, inscrits en rouge, ne suivent pas l'ordre de lecture et ont été appliqués à l'occasion d'un rangement antérieur et différent de l'actuel, apparemment par P. Munier. Pour l'historique des dossiers Legrain, dont celui-ci, voir *ibid.*, p. 7-8.

3 Le puits et l'escalier sont à l'est du mur est de la « cour de la cachette », il faut donc corriger ici l'« ouest » du manuscrit en « est ».

4 Sur le croquis de Legrain, l'encoche semble effectivement se trouver du côté ouest, mais la confusion est-ouest du début du § laisse subsister un léger doute.

porte quelconque.

Tout au fond du puits, à l'est et à l'ouest, se trouvaient deux orifices d'un petit canal mesurant 0,15 x 0,15 <m>, comme celui des pierres rencontrées dans la cachette. »

[feuillet n° 17] « Enfin, en 1907, en fouillant dans le Lac Sacré, je découvris, à 6m.20 de son angle NW [= nord-ouest] l'ouverture par laquelle ce canal, que je prévoyais depuis 1904, débouchait dans le Lac Sacré. Le plan ci-joint [ici, **fig. 2**] montrait que ce canal formait un coude inattendu, circonstance qui l'avait jusqu'alors caché à nos recherches.

Actuellement, nous pouvons nous rendre un compte exact du mécanisme du canal et de son régulateur.

Les anciens Égyptiens ne destinaient pas leurs monuments à être envahis par les infiltrations chaque année et au contraire cherchaient et ils trouvaient le moyen de les en préserver.

Dans la coupe de la Pl. II [ici, **fig. 3**] où nous donnons les cotes fournies par le service des irrigations, on observera que le fond du régulateur et le canal sont à 70m.50 au-dessus du niveau de la mer, c'est à dire 4 m. au-dessous du niveau moyen du temple qui est, lui, à 74,50. Grâce à ce canal et à ce régulateur, l'eau pouvait être maintenue à 2 mètres au moins au-dessous des plus profondes fondations qui, à Karnak, n'atteignent jamais cette dimension.

Ajoutons que l'orifice du Lac Sacré était à 69,92 <m>, soit à 58 <c>m. plus bas que le fond du régulateur, et que vers l'O<ouest> le canal descend pour aller je ne sais encore où. L'ensemble compose un merveilleux syphon [sic] qui pouvait automatiquement, étant soigneusement couvert à sa partie supérieure, descendre le niveau du Lac Sacré à 69,92.

Tel fut le système antique. Son rétablissement serait désirable entre tous à condition de l'accommoder aux exigences actuelles et de faire mieux si possible. »

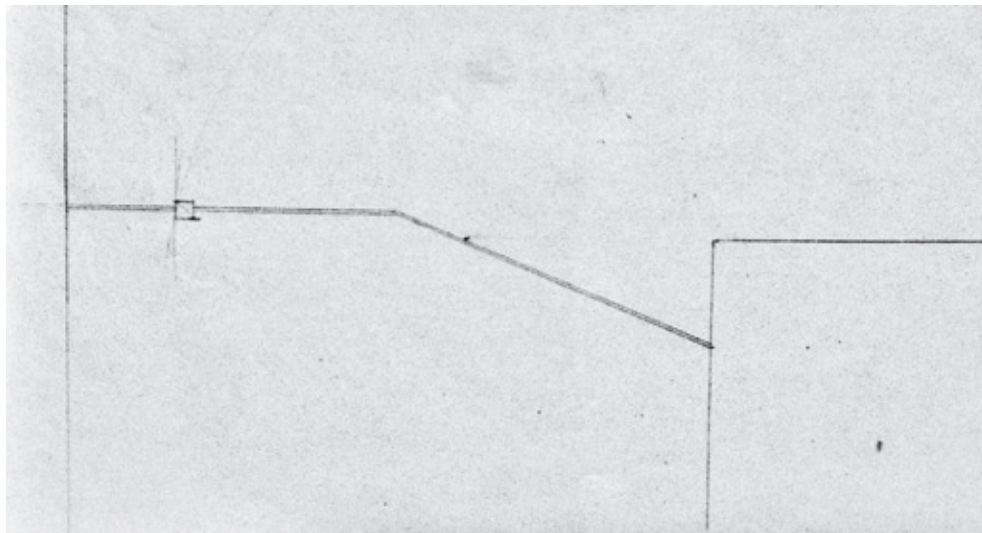


Fig. 2. Plan du dispositif du puits et du caniveau ; relevé de G. Legrain (feuillet n° 9).

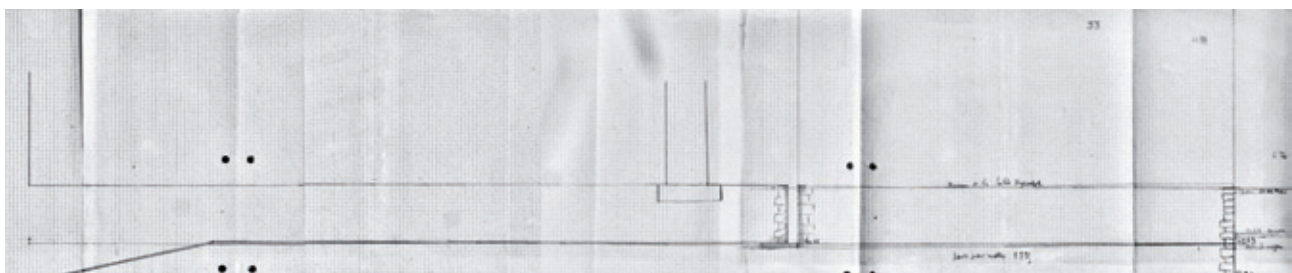


Fig. 3. Coupe ouest-est du dispositif du puits et du caniveau ; relevé de G. Legrain (feuillet n° 33).

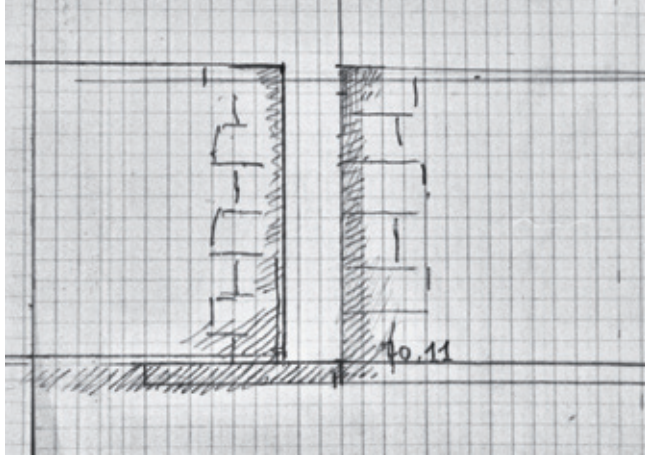


Fig. 4. Détail du puits ; relevé de G. Legrain (feuillet n° 33, détail).

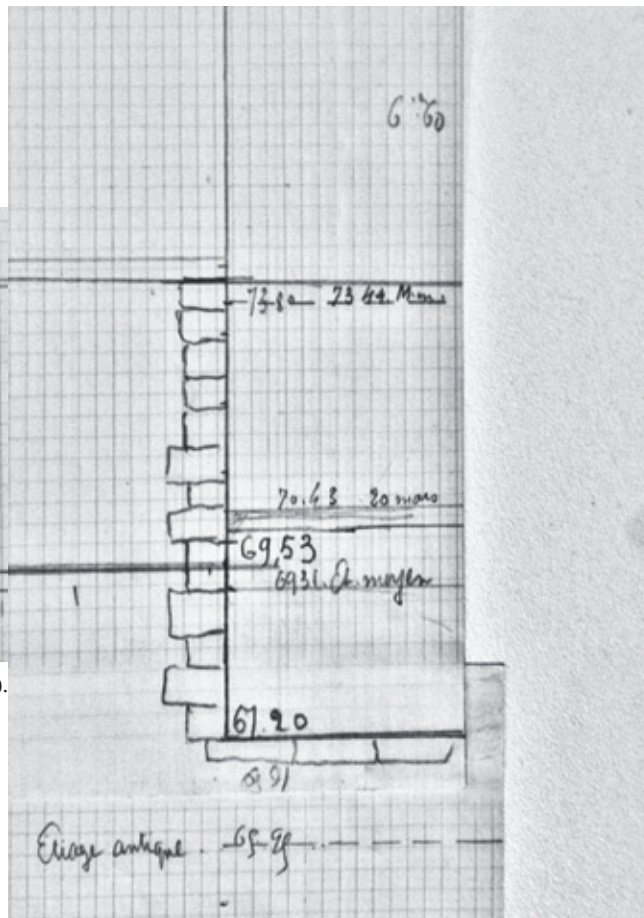


Fig. 5. Détail du débouché du caniveau sur le quai ; relevé de G. Legrain (feuillet n° 33, détail).

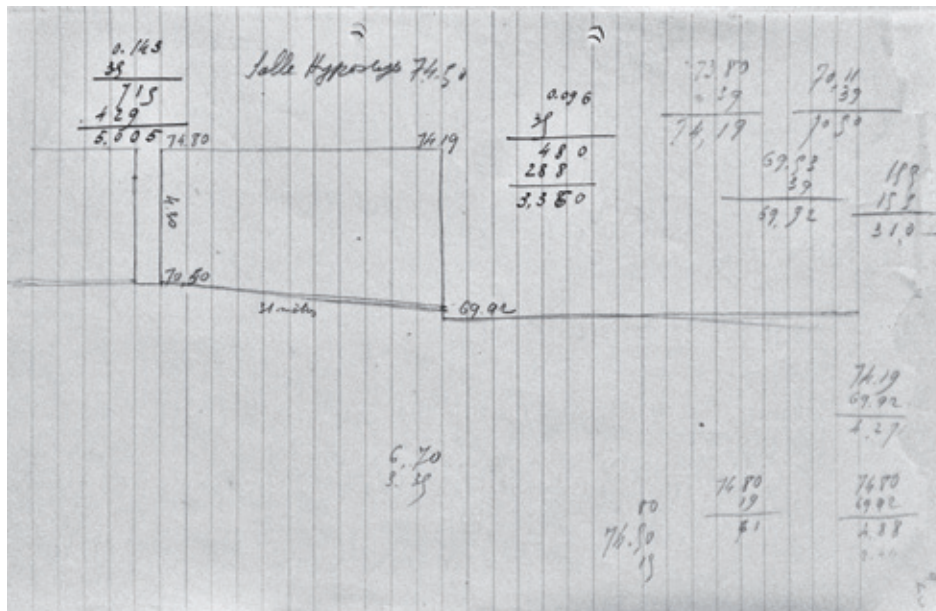


Fig. 6. Schéma des niveaux, relevé de G. Legrain (feuillet sans n°).

Legrain publia encore en 1905 quelques maigres détails supplémentaires concernant le parcours du conduit dans la « cour de la cachette » :

« un égout pharaonique, qu'on rencontra profondément enfoui, nous servit longtemps de barricade jusqu'au jour où il fut emporté lui-même dans la fouille par la poussée des sables et des eaux. »⁵

Il y revint enfin une dernière fois en 1908, avec une description sensiblement plus détaillée et mieux comprise des structures exhumées :

« Ces recherches nous amenèrent à fouiller dans l'angle nord-ouest du Lac Sacré où nous avons découvert l'orifice du canal qui amenait jadis les eaux du Nil dans le Lac Sacré. Ce canal a pu être suivi assez loin : un puits avec vanne servait à régler l'adduction des eaux. Dans les décombres autour du canal, nous avons retrouvé un très beau bas-relief et des fragments du soubassement du monument de Hatshopsouïtou et de Thoutmosis III dont nous avons, jadis, M. Naville et moi, publié d'importants fragments. »⁶

Commentaire

Si Legrain semble bien avoir vu juste en évoquant le rôle de régulateur du dispositif, on ne peut en revanche le suivre lorsqu'il pense y reconnaître un siphon : il aurait fallu que le puits soit rempli d'eau sur toute sa hauteur et que l'étanchéité de la dalle d'obturation en surface soit absolue pour que l'ensemble fonctionne de la sorte, ce qui est totalement illusoire. Il n'était certainement pas possible de vider le lac sacré dans le Nil par ce système en le faisant fonctionner en siphon. Du reste, c'est au moment où le Nil est au plus bas qu'il aurait été possible de faire déverser le réservoir dans le fleuve, c'est-à-dire à un moment où, la nappe phréatique étant bien descendue, les fondations des monuments n'avaient rien à craindre d'elle (à supposer que le contact des fondations avec l'eau ait été effectif et également nocif, ce qui est loin d'être acquis). C'est dans les quelques mois suivant le maximum de la crue que les eaux phréatiques auraient pu lécher les fondations. Mais à un tel moment, le Nil étant encore très haut et le bassin n'étant pas encore rempli par les infiltrations dont le niveau n'atteint, d'ailleurs, jamais celui du fleuve, c'est à la rigueur dans le sens Nil – bassin que le flux aurait alors pu fonctionner et non dans le sens inverse⁷.

On doit également s'interroger sur le dispositif d'obturation du canal souterrain. Une trappe logée dans une encoche située du côté ouest du puits aurait effectivement pu empêcher le reflux de l'eau du bassin vers le Nil, mais dans l'autre sens, en revanche, la trappe aurait sans doute eu une certaine difficulté à résister à la pression venant du fleuve. Peut-être faut-il imaginer que l'obturateur était constitué d'un bloc de pierre massif occupant la quasi totalité du puits (**fig. 7**). Peut-être l'encoche du bas fut-elle encore aménagée afin de permettre à l'eau venant du Nil de monter dans le puits – afin qu'on puisse en estimer le niveau – tout en laissant l'ouverture du canal allant vers le lac obturée (**fig. 7a**).

5 M. AZIM, G. REVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de G. Legrain I*, p. 277, citant G. LEGRAIN, « Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak », *RecTrav* 27, 1905, p. 65.

6 G. LEGRAIN, *EEF Archaeological Report*, 1907-1908, p. 81-82.

7 Apparemment, G. Maspero était aussi convaincu que G. Legrain que la canalisation servait à déverser l'eau du Lac Sacré dans le Nil : « Il (= Legrain) a débouché, au cours de ces travaux, la gueule de l'exutoire souterrain par lequel les eaux du lac se déversaient au Nil » : G. MASPERO, *Rapports sur la marche du Service des Antiquités (1899-1910)*, Caire, 1912, p. 267.

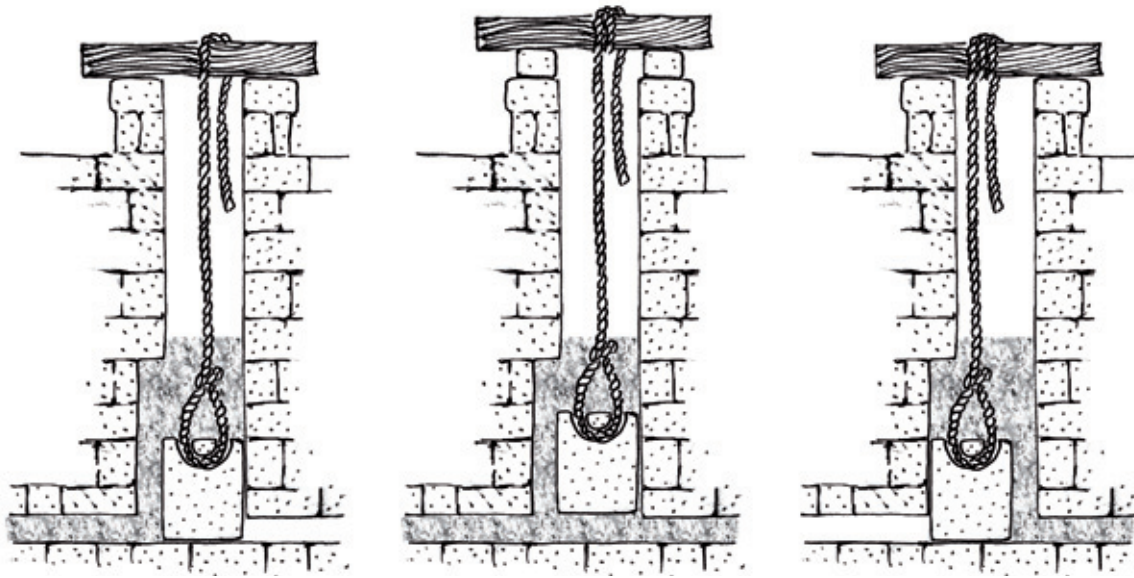


Fig. 7. Hypothèse sur le fonctionnement de l'obturateur au fond du puits. a) vanne fermée à l'arrivée de la crue ; b) vanne ouverte pour remplissage du bassin ; c) vanne refermée pour maintenir le bassin à flot.

Enfin, il faut remarquer que Legrain est totalement muet sur l'escalier adjacent au puits, avec lequel il ne semble pas avoir établi de lien (ou qu'il n'avait peut-être pas repéré).

H. Chevrier mentionna à son tour, quoique succinctement, ces éléments architecturaux. Il en prit encore des photographies et les reporta sur un plan de la zone (fig. 8-9)⁸. Il décrit ainsi les structures retrouvées :

« Nous avons mis au jour : 1°) un puits carré, situé dans le prolongement de la descente qui se dirige vers le lac et qu'on apercevait déjà avant les travaux. »



Fig. 8. Le dispositif du puits et de la plate-forme © CNRS-CFEETK n° 98193, archives Chevrier.

8 H. CHEVRIER, *ASAE* 35, 1935, p. 104, fig. 3 et pl. Ib.

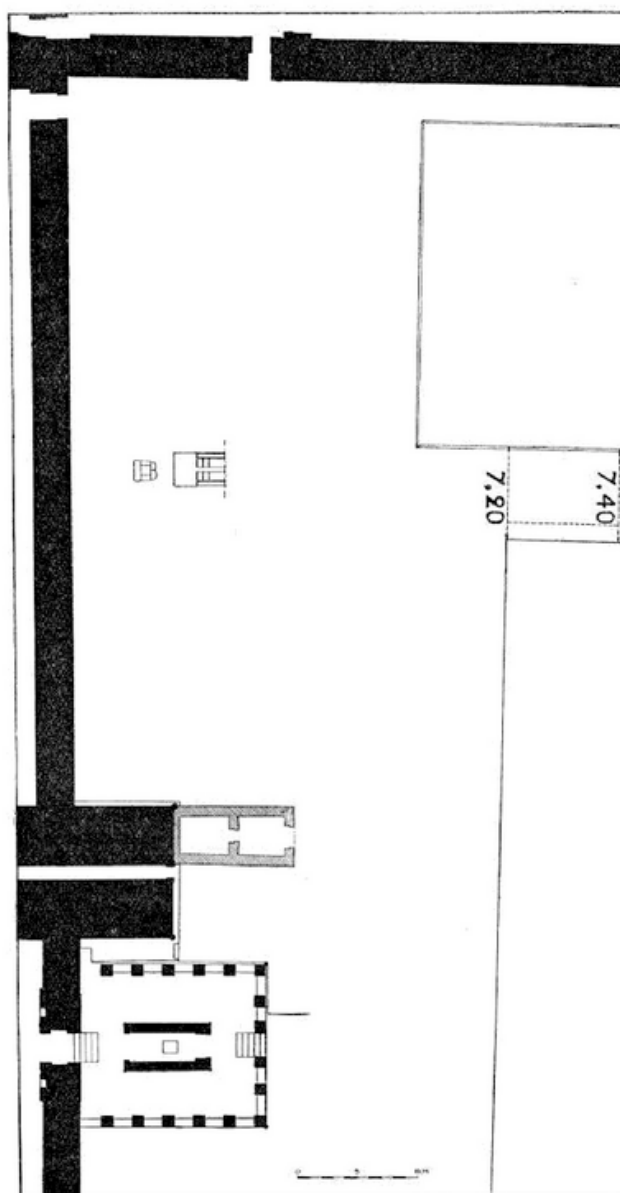


Fig. 9. Plan de la zone avec indication du puits et de la terrasse à escalier ; d'après H. CHEVRIER, *ASAE* 35, 1935, p. 104, fig. 3.

Personne ne semble avoir ensuite prêté attention à ces éléments architecturaux jusqu'à la réalisation du *Plan Topographique* de Karnak sur lequel ils furent dûment notés sur la pl. 5b, assortis de précieuses indications de niveaux⁹. On notera que les gradins du bas, à nouveau enfouis, n'avaient pu être alors relevés (**fig. 10**).

⁹ M. AZIM *et al.*, *Karnak et sa topographie I, Monographie du CRA* 19, Paris, 1998, pl. 5b.

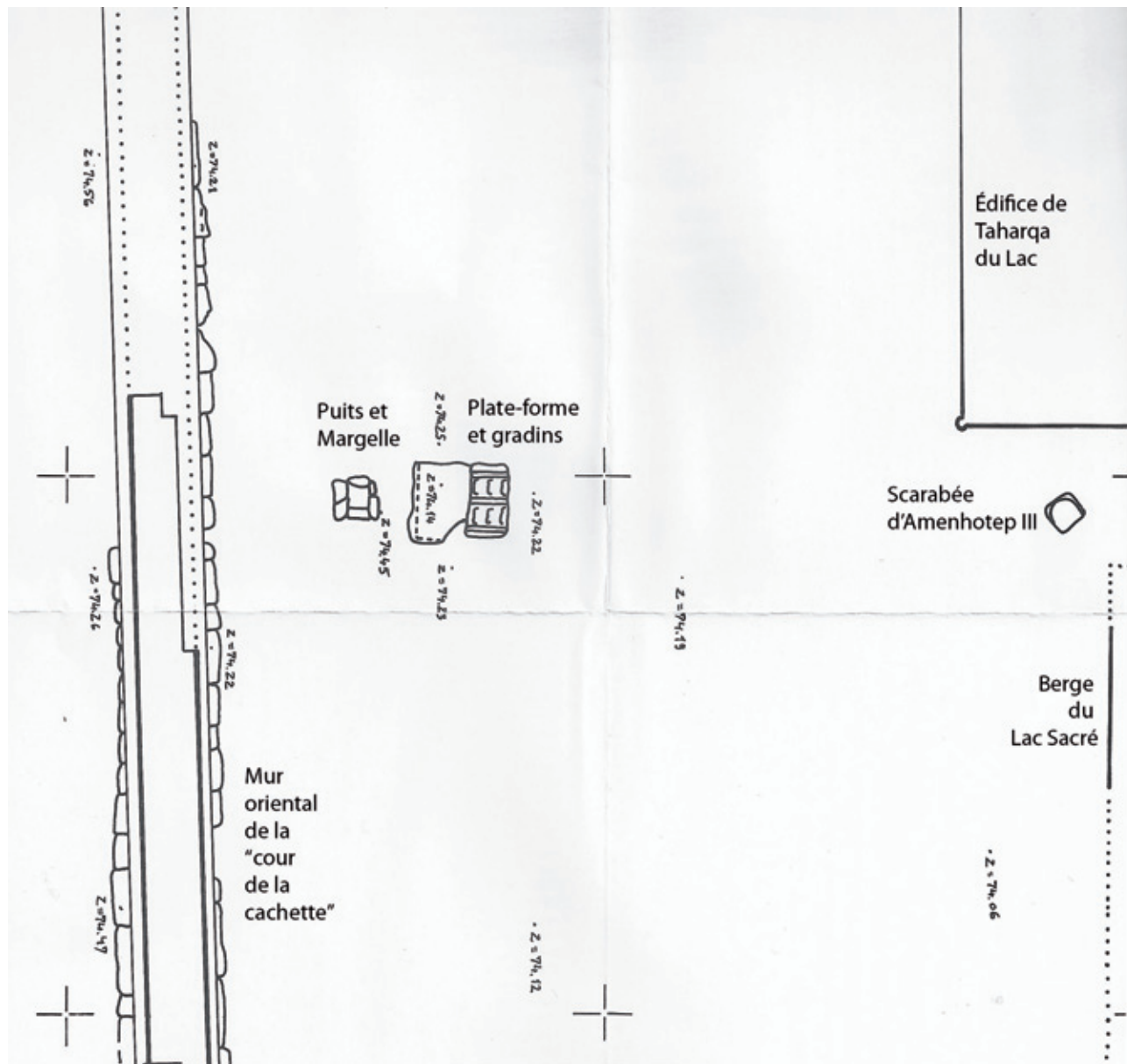


Fig. 10. Le dispositif du puits et de la plate-forme sur le plan topographique de Karnak ; d'après M. Azim *et al.*, *Karnak et sa topographie* I, pl. 5b. Noter que les gradins du bas étaient alors à nouveau enfouis.

(M.A. & L.G.)

2. Les données archéologiques relatives au dispositif

2.1. Dimensions restituées des différents éléments

Les différents éléments de la structure ayant été recouverts par un dallage dans la dernière décennie, ils sont inaccessibles aujourd'hui. L'évaluation de leurs dimensions repose sur les données du plan topographique, les rapports, relevés ou photographies de Legrain et Chevrier. La plate-forme faisait un peu plus de 3 m de large et un peu plus de 2 m de profondeur. Il semble y avoir des tracés de pose sur son pourtour, indiquant qu'au moins une assise supplémentaire de maçonnerie la recouvrait. Son escalier totalisait à peu près 3 m de large sur 2,9 m de long et les marches étaient apparemment bordées, du côté extérieur, par deux rambardes dont on voit les

arrachements sur la photographie, tandis qu'une rampe semble en avoir occupé l'axe. Un espace d'environ 1 m, probablement dallé autrefois, la sépare du puits. La margelle de ce dernier faisait environ 1,6 m par 1,6 m de côté et son ouverture semble mesurer 0,75 m x 0,75 m.

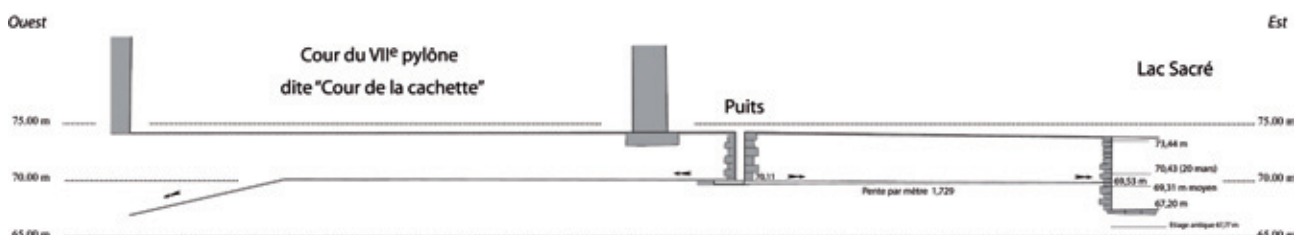


Fig. 11. Dessin en coupe du dispositif restitué d'après les données de G. Legrain.

2.2. Le nivellement

La mise à niveau est relativement délicate en raison de la variabilité des données fournies par Legrain et de l'incertitude qui entache le nivellement de ses points de référence.

L'épaisseur de la dalle supérieure de la plate-forme, compte tenu des dimensions de cette dernière en plan, semble être d'environ 35 à 40 cm. Sa surface supérieure est située, selon le plan topographique, à $z = 74,14$ m. L'épaisseur de la margelle du puits est de toute apparence d'une valeur voisine de celle de la plate-forme, c'est-à-dire de 35 à 40 cm. La restitution des traits de perspective (fig. 12) permet de se rendre compte de la surélévation de la base de la margelle par rapport au dessus de la plate-forme, surélévation qui doit avoisiner 15 à 20 cm. Enfin, à son angle sud-est, la margelle est constituée de deux dalles superposées, d'une vingtaine de cm d'épaisseur maximum et c'est à la limite des deux dalles que le niveau semble avoir été pris pour être reporté sur le plan topographique (pl. 5b) à la cote $z = 74,45$ m. En se fondant sur ces données, certes un peu fluctuantes pour celles restituées par les lignes de perspective, et en se calant sur les cotes du plan topographique, on peut estimer approximativement le niveau du sommet de la margelle du puits par deux types de calculs :

- 1° en additionnant au-dessus de la plate-forme $74,14 + \approx 0,15$ ou $0,20 + \approx 0,35$ ou $0,40$, soit $\approx 74,70$ m ou,
- 2° en ajoutant la demi assise ($\approx 0,20$ m) à la cote de la sous-face de la margelle du plan topographique ($74,45$ m), ce qui donne environ $\approx 74,65$ m pour le rebord supérieur ; la différence entre ces deux estimations avoisinant donc 5 cm.

Sur les dessins de G. Legrain, l'altitude du rebord de la margelle est estimée de diverses manières :

- 1° à $z = 75,008$ m notée à la croix n° 28 sur la carte allemande du dossier VII/2 ;
- 2° à $z = 74,80$ m sur le feuillet sans n° donné ci-dessus, fig. 6 ;
- 3° à $z = 74,41$ m si l'on soustrait les 39 cm du repère dans lequel les mesures ont été prises pour les cotes de la figure du feuillet n° 33 (ci-dessus, fig. 3, 4 et 5).



Fig. 12. Restitution des lignes de perspective à partir de la photo de Chevrier.

On peut synthétiser ces données – partiellement contradictoires – dans le tableau suivant :

	Haut de la margelle	Bord ouest du lac sacré	Fond du puits	Sol hypostyle ramesside
Legrain n° 1, carte allemande encre rouge	75,008 (croix n° 28)			74,394 (croix n° 13)
Legrain n° 2, croquis, sans n° (fig. 6)	74,80	74,19	70,50	74,50
Legrain n° 3, croquis, feuillet n° 33 (fig. 3, 4 et 5)	74,41 (calculé en retirant 39 cm)	73,80 (soit 39 cm sous précédent)	70,11 (soit 39 cm sous précédent)	(74,11)
Plan topographique pl. 5b (fig. 10), méthode a	74,70	74,00 à 74,06		
Plan topographique pl. 5b, méthode b	74,65	74,00 à 74,06		
Plan topographique pl. 6		73,90		
Plan topographique pl. 2				74,04

Il n'est pas possible, en l'état actuel de la documentation, de résoudre les contradictions qui apparaissent dans ce tableau. Aussi insatisfaisant qu'il soit, cet état de fait n'est pas pour autant dramatique dans la mesure où une idée approximative et acceptable du nivellement peut malgré tout être obtenue, tout comme une évaluation de la profondeur du puits (4,30 m).

3. Tentative d'interprétation du rôle liturgique du dispositif

3.1. La nature du dispositif

L'aménagement auquel nous avons affaire, déjà repéré par G. Legrain (*supra*) et succinctement décrit par Chevrier (*supra*), est donc constitué de deux éléments – un puits avec ses canalisations et une « descenderie » – qui sont manifestement liés l'un à l'autre : leur proximité et leur rigoureux alignement sur un axe est-ouest commun (et commun à eux seuls) ne laissent aucun doute, en effet, sur le fait qu'ils appartiennent à un dispositif unique.

Le puits, profond d'environ 4,30 m, est pourvu d'une sorte de glissière verticale (*supra*). À l'évidence, celle-ci devait accueillir la pelle coulissante ou le bloc quadrangulaire formant vanne qui servait à réguler la circulation d'eau dans la canalisation reliant le Nil au lac sacré. Le puits permettrait d'accéder facilement à l'obturateur en cas de nécessité d'intervention ou de réparation sur la vanne et pouvait également servir à vérifier le niveau de l'eau arrivant du Nil.

La « descenderie » quant à elle devrait plutôt être considérée comme une montée : il semble bien s'agir, en fin de compte, d'un escalier ascendant de quelques marches qui permettait de gagner, en montant de l'est vers l'ouest, la plate forme – aujourd'hui disparue – qui avait dû entourer et dominer l'ouverture du puits.

Là sont donc réunis tous les éléments qui auraient pu permettre l'accomplissement d'une cérémonie à l'occasion de la manœuvre d'ouverture ou de fermeture de la vanne.

Il s'agit donc d'un cas de figure exceptionnel et tout à fait différent de celui que constituent les installations de drainage et d'écoulement des eaux – qu'elles aient été nécessitées par les liturgies ou par souci d'évacuation des intempéries – qui ont été repérées çà et là à Karnak comme sous les salles d'Hatchepsout ou sous la plate-forme en grès de la « cour du Moyen Empire »¹⁰.

3.2. Un système de régulation du niveau de remplissage du lac sacré et une plate-forme cérémonielle

Je formulerais donc ici l'hypothèse que le dispositif auquel nous avons affaire servait, d'une part, à permettre du point de vue technique la manœuvre de la vanne de fermeture de la canalisation faisant communiquer le Nil et le lac sacré et avait, d'autre part, pour finalité de faciliter l'accomplissement des rituels qui devaient immanquablement accompagner cette opération.

On sait, en effet, que les Égyptiens ritualisaient un grand nombre d'actes pratiques tout particulièrement lorsque ces actes étaient liés à l'activité d'entités divines et naturelles à l'œuvre.

Nous allons donc examiner les données textuelles et archéologiques qui pourraient venir soutenir cette proposition et voir si l'on peut établir un lien entre ce dispositif et des cérémonies qui marquaient l'arrivée de la crue ou les opérations connexes qui étaient liées à la mise en œuvre de l'irrigation, voire à des navigations rituelles sur le lac sacré.

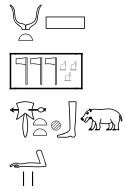
3.3. Sources relatives aux rites d'ouverture des bassins et aux liturgies accompagnant l'arrivée de la crue

Les attestations de rituels en relations avec l'ouverture de digues ou de bassins ne sont pas très nombreuses et font encore l'objet de débat, aussi n'est-il pas inutile de les passer ici en revue. La Pierre de Palerme semble témoigner que, dès la II^e dynastie, sous le règne de Den (**fig. 13**), le percement des digues pour le remplissage (ou pour le vidage) des bassins faisait l'objet d'une cérémonie « d'ouverture des bassins » (alors formulée *wp.t š*)¹¹ :

¹⁰ G. CHARLOUX, « Une canalisation en grès du début de la XVIII^e dynastie et résultats complémentaires du chantier “Ha” », *Karnak* 12/1, 2007, p. 261-284 ; Fr. LARCHÉ, *l.c.*, p. 426, 440-441, pl. XXII, a-b, XXXI-XXXIII ; H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (1948-1949) », *ASAE* 49, 1949, p. 259. On connaît encore un exemple à Lisht (Di. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I, The South Cemetery of Lisht* 1, *MMAEE* 22, 1988, p. 53-54, 84-85 et pl. 26, 58-59, 103-104) et un autre à Abydos (J. WEGNER, *The Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos*, *PPYE* 8, 2007, p. 119-121 et plan p. 126, fig. 50), parmi d'autres.

¹¹ *Pierre de Palerme*, 3, 8 ; H. SCHÄFER, « Ein Bruchstück altägyptischer Annalen », *AKPAW*, 1902, p. 20 ; *Wb* I, 299, 16. R. Stadelmann (*Bulletin du centenaire*, suppl. au *BIFAO* 81, 1981, p. 159-160) estime qu'il s'agit non pas de l'ouverture d'un bassin mais de l'inauguration d'une parcelle cadastrée, d'un domaine. Il a été suivi en cela par B. Gessler-Löhr (*Heiligen Seen*, *HÄB* 21, 1983, p. 129). Stadelmann fonde son raisonnement d'une part sur l'idée que ce sont trois phases de la fondation qui seraient énumérées ici : *ḥꜛ* « la planification », *pꜥ-sšr* « tendre le cordeau » et pour finir *wp.t-š* « l'inauguration de la parcelle ». Mais on voit mal pourquoi ces trois phases seraient réparties sur trois années (caractérisées chacune par une hauteur de crue en coudées) et on peut tout aussi bien y reconnaître des événements bien distincts et admettre que *wp.t-š* aurait été l'événement emblématique d'une des années. Stadelmann considère, d'autre part, que les parcelles *š* sont des parcelles constructibles. Si quelques inscriptions autorisent peut-être cette interprétation, ce n'est pas le cas de la majorité et rien n'implique, dans la plupart des textes, que les parcelles *š* soient des terrains secs et bâtissables. La plupart des mentions peuvent très bien correspondre à des fondations agricoles (entourées de clôture par conséquent) et inondables annuellement. Le concept de *š* rassemble en effet les notions de bassin, de couvert végétal et de vergers (un exemple récent éloquent dans les nouveaux fragments des Annales de Thoutmosis III, N. GRIMAL, « Les annales de Thoutmosis III », *ACF*, 2005-2006, p. 596-598 fragment VII Q).

3,8 (an x+8) :



Ouverture du bassin de l'enceinte du domaine (nommé) « Sièges des dieux ». Attaque à la flèche de l'hippopotame. (Hauteur de la crue :) 2 coudées.



Fig. 13. Pierre de Palerme, 3, 6-8.

Du reste, une cérémonie du même ordre semble déjà avoir été figurée auparavant sur la massue dite « du roi Scorpion » trouvée à Hiérakonpolis (fig. 14)¹² :





Fig. 14. Tête de massue dite « du roi scorpion » représentant peut-être une cérémonie d'ouverture d'un canal.

Une des interprétations possibles de cette scène, certes encore sujette à débat, consisterait, en effet, à y reconnaître la cérémonie d'ouverture d'un canal d'irrigation ou d'accès à un sanctuaire¹³.

¹² J.E. QUIBELL, F.W. GREEN, *Hierakonpolis I*, ERA 4, 1898, pl. XXV et XXVIc.

¹³ Voir le point (avec bibliographie antérieure) fait par P. GAUTIER, B. MIDANT-REYNES, « La tête de massue du roi Scorpion », *Archéo-Nil* 5, 1995, p. 86-127. Ces derniers y voient l'ouverture d'un canal entre le Nil et un temple ; voir aussi K.M. CIALOWICZ, « Remarques sur la tête de massue du roi Scorpion », *Studies in Ancient Art and Civilization* 8, 1997, p. 11-27. J.-Cl. Goyon (« Ébauche d'un système étatique d'utilisation de l'eau : Égypte pharaonique de l'Ancien au Nouvel Empire », dans J. Métal, P. Sanlaville [éd.], *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient II. Aménagements hydrauliques et législation*, TMO 3, 1982, p. 61) écarte également l'éventualité d'une ouverture de bassin.

Une mention supplémentaire est peut-être donnée par l'inscription d'une coupe protodynastique qui fournit les textes suivants :  ¹⁴ : « Memphis, **ouverture du bassin** (du) domaine “Processions des dieux” » et , « le suivant du roi, *K(3y)-hpy* », mais cette interprétation mettant en scène un bassin inondé est encore, elle aussi, discutée et a été également contestée ¹⁵.

Le dispositif et les cérémonies d'Éléphantine





Plus concluants, en revanche, sont les résultats des fouilles allemandes à Éléphantine qui ont révélé tout un dispositif de bassins, de caniveaux et de vannes, liés manifestement à des liturgies de grande portée symbolique qui étaient mises en œuvre lors de l'arrivée de la crue. Ce sont les aménagements de Sésostri I^{er} au temple de Satis qui ont livré les vestiges les plus complets de ce dispositif que W. Kaiser ¹⁶ a décrit de la manière suivante :

« (...) Sésostri I^{er} ordonna également un nouvel aménagement des installations utilisées pour la célébration de la **fête** qui avait lieu lors de **l'arrivée de la crue**. (...) Une salle non couverte se trouve en contrebas de 3 marches par rapport au niveau général du temple. Le sol y est presque entièrement occupé par **un bassin** creusé dans un monolithe de calcaire qui s'apparente clairement au bassin représenté sur les reliefs du temple décrivant la célébration de la fête dans le hall à deux piliers du temple.

D'autres indices attestant que la **fête du Haut Nil** était célébrée dans cet espace sont fournis par la présence d'un **second bassin** : **l'eau coulait depuis ce bassin** de retenue vers la chambre par le biais d'un **caniveau**.

Une grande **vanne de calcaire, retrouvée au cours de la fouille**, retenait l'eau jusqu'au moment où, **pendant le rituel, le bassin devait être rempli** et la totalité de la chambre être probablement inondée pour figurer une crue abondante. »

Des épisodes de cette fête de l'arrivée de la crue ont effectivement été représentés dans le temple de Satis de Sésostri I^{er}, ainsi que dans l'édifice de Thoutmosis III qui l'a plus tard remplacé ¹⁷.

Les reliefs des blocs de Sésostri fournissent une figuration du canal qui vient faire remarquablement écho au dispositif de caniveaux déjà évoqué et qui avait été révélé par l'archéologie (**fig. 15**). Ils montrent clairement qu'il s'agit d'une cérémonie concomitante de l'arrivée de la crue, comme l'assure, par exemple, la formule  « apporter la crue ». Des représentations d'officiants apportant l'eau de la crue dans des vases-*hes* , la mention conjointe de  « l'eau fraîche » confirment d'ailleurs cette interprétation, tout comme la mention de la même cérémonie dans les reliefs de Thoutmosis III sous la formulation :  « cette fête de la crue ».

¹⁴ P. KAPLONY, *Inscripfen* II, 1197 (fig. 872 ; III, pl. 152 et fig 872) et *id.*, ZÄS 88, 1963, p. 12, n. 3 et fig. 16.

¹⁵ R. Stadelmann (*Bulletin du centenaire*, suppl. au BIFAO 81, 1981, p. 162) voit également là la mention d'une parcelle foncière et non d'un bassin.

¹⁶ J'ai tiré ma traduction française de la version anglaise de l'ouvrage de W. KAISER (éd.), *Elephantine. The Ancient Town. Official Guidebook of the German Institute of Archaeology*, Le Caire, 1998, p. 52.

¹⁷ W. KAISER, « Stadt und Tempel von Elephantine, 13/14. Grabungsbericht », *MDAIK* 43, 1986, p. 84-88 et spécialement p. 86, fig. 4 pour la fête de l'arrivée de la crue sous Sésostri I^{er}, et pl. 8 et 9 avec les blocs rassemblés de Sésostri I^{er} et de Thoutmosis III.

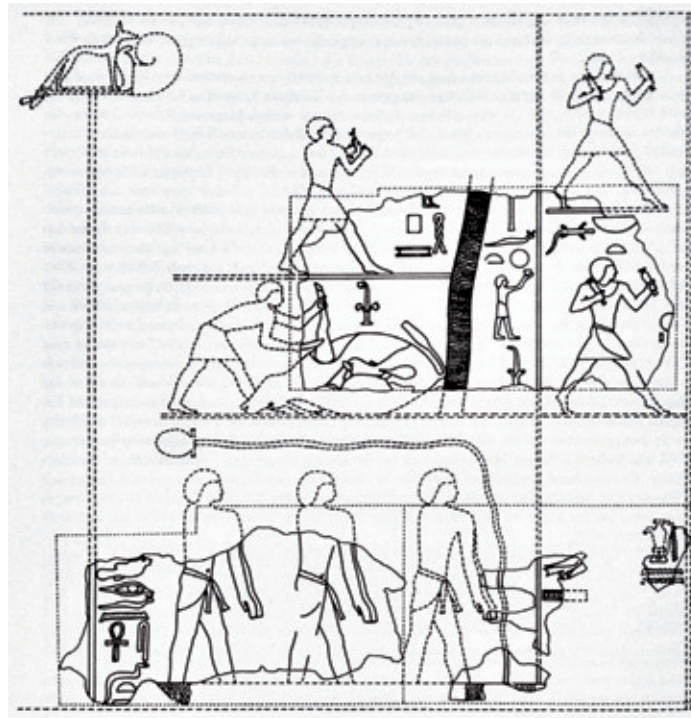
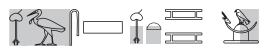


Fig. 15. La fête de l'arrivée de la crue à Éléphantine sous Sésostri I^{er} ; d'après W. KAISER, *MDAIK* 43, 1986, p. 86, fig. 4.

Toujours pour le règne de Sésostri I^{er}, on a envisagé que quelques passages, malheureusement très lacunaires, du *Papyrus dramatique du Ramesseum*, aient fait allusion à une cérémonie d'ouverture des canaux¹⁸, mais il faut bien reconnaître que l'état dégradé du papyrus ne permet pas de tirer un réel parti de ces attestations incertaines et dont le contexte demeure assez énigmatique :



[apportez moi mon œil] [pour qu'il ouvre] le lac // ouverture des canaux (au moyen) de la barque-henou.

À la XIII^e dynastie, la statue du vizir Iymerou du Louvre (A 125) rapporte la consécration au dieu de Karnak de la liaison, par un canal, du Nil à un temple de millions d'années, consécration caractérisée par l'acte d'« ouverture » (*wbꜣ*) du dit canal¹⁹ :



... lors de l'ouverture du "canal-Ourou" ("Le Grand")²⁰ et de (l'accomplissement de la cérémonie) de "donner la maison à son maître" dans le temple de million d'années (appelé) "Puisse le ka de Sobek-hotep être satisfait".

18 K. SETHE, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen*, Leipzig, 1928, p. 102 et 105, n. 2b et 2c ; D. LORAND, *Le papyrus dramatique du Ramesseum*, *Lettres orientales* 13, 2009, p. 135-136.

19 B. GESSLER-LÖHR, *Heiligen Seen*, p. 130 ; L. HABACHI, « New Light on the Vizier Iymeru Son of the Controller of the Hall Iymeru », *Bulletin du centenaire*, suppl. au *BIFAO* 81, 1981, p. 31-33, qui traduit ainsi : « after the great opening of the canal, (making the ceremony of) giving the house to his lord in the temple of million of years called "May the Ka of Sobekhotep be pacified". »

20 Pour le canal/bassin *wrw*, voir *Wb* I, p. 332 (« Teich »).

Des biographies comme celle de Khnoumhotep attestent, par ailleurs, que la répartition des eaux – qui ne peut s’effectuer qu’en ouvrant ou en fermant des canaux – est une opération qui s’effectue sous la supervision de l’autorité royale, et par décret ²¹ :



Il a réparti (à nouveau) l’eau du canal principal sur son réseau comme l’avaient fait auparavant mon père et ma mère en conformité avec les prescriptions énoncées de la bouche même de Sa Majesté, l’Horus Ouhemmesout (= Amenemhat I^{er}) (...).

Les scarabées du lac d’Amenhotep III

La mention la plus explicite et la plus développée d’une cérémonie d’ouverture des bassins est celle des *scarabées du lac d’Amenhotep III* ²² :



Sa Majesté a ordonné de constituer un bassin pour l’épouse royale Tiye – qu’elle soit en vie – dans son bourg de Djâroukha, (un bassin) dont la longueur est de 3 700 coudées (= 1 942,50 m) et la largeur de 700 coudées (= 367,50 m). Sa Majesté accomplit la cérémonie-d’ouvrir-les-bassins, au 3^e mois de la saison Akhet, le 16^e jour. (Ensuite) Sa Majesté y navigua, (montée) à bord du vaisseau royal (nommé) “Disque resplendissant”.

Le passage plus particulièrement consacré à l’ouverture du bassin montre de manière très claire qu’il s’agit d’une cérémonie (*hb*), ce qui implique donc que cet acte était ritualisé.

L’interprétation proposée ici s’écarte de celle de J. Yoyotte qui considérait que l’ouverture du bassin était destinée à vider la retenue après que l’on y avait fait stagner l’eau du 1^{er} au 16 du 3^e mois de la saison *Akhet* afin de le fertiliser ²³. Un des points embarrassants de l’hypothèse de J. Yoyotte réside, en effet, dans le fait que l’on ouvre le bassin pour le vider et que l’on navigue ensuite dessus, ce qui va à l’encontre du sens commun : on s’attendrait à ce que la navigation soit au contraire une possibilité offerte à la suite de l’ouverture du réservoir, ouverture destinée donc plutôt à le remplir.

Pour situer en termes saisonniers les événements rapportés par le *scarabée du lac* et pouvoir ainsi confronter ses dates avec celle de l’arrivée effective de la crue, on doit, pour commencer, essayer de caler en chronologie absolue la date qui figure en tête du récit, l’« An 11, 3^e mois de la saison Akhet, le 1^{er} (jour) » ²⁴. En suivant

l’hypothèse chronologique d’une accession au trône du roi en 1390 av. J.-C. ²⁵, cette date correspondrait au 20 septembre (grégorien) 1379 av. J.-C. (= 2 octobre julien 1379 av. J.-C.). On constate que l’on se trouve alors environ une dizaine de jours après la date moyenne du maximum de l’inondation qui se situe aux alentours du 10 septembre grégorien ²⁶. La cérémonie d’ouverture des bassins, en date du « 3^e mois de la saison Akhet, le 16^e

21 Khnoumhotep, *Urk.* VII, 26, 18-20.

22 D’après le texte de l’exemplaire New York MMA 35.2.1. Pour la vision synoptique, voir C. BLANKENBERG VAN DELDEN, *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III, Documenta et Monumenta Orientis Antiqui* 15, Leyde, 1969, n° E8 (le texte de *Urk.* IV, 1737, 12-16, est en partie fautif).

23 J. YOYOTTE, « Le bassin de Djaroukha », *Kêmi* 15, 1959, p. 23-33.

24 *Urk.* IV, 1737, 8.

25 En partant de la date de Censorinus et en suivant la chronologie proposée dans E. Hornung *et al.* (*Ancient Egyptian Chronology, HdO*, 2006, p. 492) sachant qu’un changement de quelques dizaines d’années ne modifierait pas profondément le résultat.

26 Voir Cl. TRAUNECKER, « Données d’hydrologie et de climatologie du site de Karnak », *Karnak 4 (= Kêmi 21)*, 1971, p. 187. Le maximum est, en moyenne, atteint vers le 10 septembre grégorien.

(jour) », se serait alors déroulée vers le 5 octobre, alors que l'eau avait à peine commencé à baisser.

Il faut peut-être tenir compte ici du fait que le maximum de la crue – très variable dans le temps²⁷ – semble avoir été parfois plus tardif dans l'Antiquité qu'à l'époque moderne. La crue de l'an IV de Sobekhotep VIII est ainsi notée à son maximum le 5^e épagomène. Si l'on cale cette date de l'an IV de Sobekhotep VIII aux alentours de 1637 av. J.-C., l'événement se serait produit un 5 octobre julien 1637 av. J.C, soit un 21 septembre grégorien 1637 av. J.C., c'est-à-dire, là encore, une dizaine de jours après le maximum théorique de l'inondation.

Les opérations commanditées par Amenhotep III – sur lesquelles il est sans doute opportun de revenir ici, tant leur compréhension a été fluctuante – ont dû se dérouler de la manière suivante (**fig. 16**) : à la limite des zones inondées, alors que l'on s'était bien assuré que les eaux y avaient atteint leur maximum, un grand secteur probablement aride (sableux ou formé de galets), destiné à être mis en exploitation mais encore hors d'eau parce que situé quelques centimètres trop haut, a dû être délimité.

À partir du « 3^e mois de la saison Akhet, le 1^{er} (jour) », profitant d'une main d'œuvre agricole disponible pour cause d'inondation, on a creusé cette zone pour constituer une dépression, un bassin quadrangulaire de quelques dizaines de centimètres de profondeur et on a bien pris soin de répartir les déblais en une digue damée sur tout le pourtour. Au bout d'une quinzaine de jours, le creusement était achevé et on décida que le moment était opportun pour rompre solennellement la digue séparant le nouveau bassin des terres encore inondées, afin que l'eau puisse remplir la dépression créée et inonder cette terre nouvellement gagnée sur le désert, promesse de futures récoltes. Pour marquer la solennité de la cérémonie, le roi fit une navigation sur le bassin nouvellement réalisé et mis en eau. Le réservoir se vida ensuite de lui-même, au fur et à mesure du retrait des eaux et vint offrir un nouvel espace de culture, humide et amendé d'un peu de limon.

Ce moment aurait été moins favorable à une ouverture des bassins si c'était dans l'objectif de les vider comme le préconisait J. Yoyotte, puisque l'eau était encore partout à un niveau encore très élevé et n'aurait réellement pas pu s'écouler et permettre de découvrir les champs à cultiver.

Le lien qui n'en reste pas moins établi entre l'ouverture du bassin et la navigation d'une barque divine trouve un écho intéressant dans les rapports qui existent entre le lac sacré de Karnak, les navigations qui y prenaient place (qui seront examinées plus bas), et enfin le dispositif que nous analysons ici.

²⁷ Les décalages peuvent ainsi être de 25 jours sur seulement 5 mesures : W. WILLCOCKS, J.I. CRAIG, *Egyptian Irrigation I*, p. 179-180. Les maxima peuvent s'étager du 19 août au 1er octobre sur la période 1873-1912 ; *ibid.*, p. 184.

Il semble qu'à l'époque gréco-romaine le rituel était plus ou moins tombé en désuétude, mais les inscriptions des temples en avaient bel et bien gardé le souvenir. On trouve en effet très régulièrement, dans la titulature du roi, des épithètes qui font clairement allusion à cet acte fondateur ²⁹ :



wb3-š m (= n) hntšw ikr 'wy hr ir{r}<t> k3t

(... Un roi) **qui ouvre le bassin** dans (= pour) les parcelles, habile de ses mains pour effectuer le travail (des champs).

S. Cauville a attiré mon attention sur le fait que, dans la plupart des cas, le déterminatif qui suit l'expression *wb3-š* est la branche de bois. Peut-être est-ce l'indice que la pelle de la vanne d'ouverture des bassins était en bois, comme c'est le cas encore aujourd'hui dans bien des écluses de marais-salants, bien que le clapet de la vanne à glissière retrouvé à Éléphantine ait été, lui, assurément en pierre.

Les auteurs classiques fournissent quelques détails utiles sur les questions d'ouverture des canaux, mais essentiellement dans des contextes relatifs à la régulation de l'alimentation en eau du lac Moeris. Strabon ³⁰ explique ainsi que l'on disposait de deux écluses permettant de contrôler à volonté les flux entrants et sortants du lac :

« Quoique ces effets (= le flux et le reflux de la crue dans le lac) soient l'œuvre de la nature, on a cependant placé aux **deux bouches du canal des écluses**, au moyen desquelles les ingénieurs règlent le flux de l'eau qui entre et qui sort ».

Diodore de Sicile, décrit le dispositif dans des termes voisins :

« Il (= Moeris) fit également creuser un canal allant du fleuve au lac, de quatre-vingt stades de long et de trois plèthres de large. Grâce à ce canal, il put tantôt recevoir les eaux du fleuve, tantôt les refouler et ainsi fournir aux paysans la juste quantité d'eau, **ouvrant et fermant à volonté l'embouchure** par un système perfectionné et très coûteux » ³¹.

Le contexte est néanmoins, ici, entièrement profane.

Enfin, il est indispensable de mentionner encore l'éloquent parallèle d'époque fatimide et ottomane que constitue la fête de l'ouverture du *Khalig* qui était célébrée chaque année, avec faste, au Caire ³². Au cours de cette cérémonie, alors que la crue avait atteint une hauteur de 16 coudées, on ouvrait en grande pompe la digue obturant l'ouverture de ce canal qui partait de Rodah et qui, passant par Héliopolis, allait irriguer les franges orientales du Delta. C'était une des fêtes les plus fastueuses d'Égypte si l'on en croit les témoignages de ceux qui y assistaient et on sait que pendant la *Campagne d'Égypte*, Bonaparte s'était fait un devoir d'être présent lors de la célébration du 18 août 1798.

29 *Dendara XIV*, 112, 7 ; S. CAUVILLE, *OLA* 201, 2011, p. 154-155 (j'ai introduit des nuances de détail dans le rendu de l'épithète royale). S. Cauville me signale des occurrences du même type en *Dendara IX*, 242, 8 ; XII, 105, 12 ; XIII, 336, 9 ; XIV, 166, 10. On en retrouve également à Edfou : *Edfou IV*, 68, 6-7 ; V, 87, 6-7 ; VI, 226, 8. Voir P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, 1997, p. 218.

30 J. YOYOTTE, P. CHARVET, S. GOMPERTZ, *Strabon, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 147 (= STRABON, *Géographie*, XVII, 1, 37). Hérodote (*Livre 2 – Euterpe*, CXLIX) rapporte que le flux allait du Nil au lac la moitié de l'année, puis du lac au Nil l'autre moitié, mais il ne fait pas d'allusion à la fermeture ou à l'ouverture du canal. J. Yoyotte (« Hérodote et le "livre du Fayoum" : la crue du Nil recyclée », *Revue de la Société Ernest Renan* NS 37, 1987-88, p. 53-66, rééd. I. GUERMEUR, *OLA* 224, 2013, p. 135-148) a montré combien les assertions d'Hérodote et des autres auteurs anciens sur l'alternance flux et reflux étaient peu convaincantes et déconnectées de toutes les réalités topographiques.

31 DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, 1, 52, trad. Y. VERNIÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 109.

32 La description de la célébration annuelle à l'époque de l'*Expédition d'Égypte* est fournie par J.M. Le Père (« aîné »), « Mémoire sur la vallée du Nil et le nilomètre de l'île de Roudah », dans *Descr. Égypte, Textes XVIII/3*, Paris, 1829, p. 619-624 (je dois à N. Michel mes informations sur les cérémonies entourant l'ouverture du *Khalig*). Voir encore le témoignage de P.-S. GIRARD, « Observations sur la vallée d'Égypte et sur l'exhaussement séculaire du sol qui la recouvre », *Mémoire de l'Académie des sciences de Paris*, 1817, p. 37.

De la nécessité du dispositif pour garantir l'accomplissement de certains rituels

Le système dont nous traitons permettait d'établir une communication régulée entre le Nil et le lac sacré et il convient de s'interroger sur l'usage et la nécessité d'un tel dispositif.

Le lac sacré de Karnak, « le lac méridional » selon les textes égyptiens, a été agrandi, sinon créé par Thoutmosis III³³ :



Ma Majesté a fait creuser pour lui le lac méridional frais, rendu très vaste (?) (...).



Or, une des finalités déclarées du lac de Karnak était de permettre l'accomplissement de certaines navigations rituelles dont on peut remonter la trace jusqu'au règne de ce même Thoutmosis III, au moins (*Texte de la Jeunesse*)³⁴ :



[Ainsi donc, Ma Majesté a réalisé pour lui un lac ? ...] les membres divins, en travail éternel, afin d'y effectuer sa navigation, pendant ses grandes fêtes, à tout moment (propice) de l'année.

Les rituels osiriens de Karnak, dont le papyrus Louvre 3176 (S) constituait le sacramentaire³⁵, font également état de cérémonies impliquant le lac sacré et se réfèrent nommément à un cérémonial de navigation d'Osiris qui devait se dérouler là.

- Des liturgies avaient lieu au :

 variante , ce que P. Barguet propose de comprendre : « Le haut du **lac sacré** »³⁶ ;



- On a mention également de :

 « Psalmodier le “rituel de la **navigation d'Osiris**” »³⁷ ;

- Et la mention, directement à la suite, de :

 « (et) le “rituel de l'ouverture (des portes) de la barque-*nechemet*” »³⁸.

La nécessité de disposer d'un lac sacré – cette fois-ci pour les navigations en l'honneur d'Hathor ou d'Osiris – est d'ailleurs amplement confirmée par les textes de la porte-chapelle du lac de Dendara qui mentionnent les

33 Ch.F. NIMS, « Thutmosis III's Benefactions to Amun », dans *Studies in Honor of John A. Wilson*, SAOC 35, 1969, p. 70, col. 19, fig. 7, p. 73, n° IX et W. HELCK, *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie*, KAT, 1975, p. 129. L'aménagement de ce lac avec nombre de plantations est décrit dans les nouveaux fragments des *Annales* de Thoutmosis III trouvés lors du démontage de « l'arche fortuite ». Le début du texte, qui mentionnait certainement le creusement du lac méridional, est perdu, mais la description subséquente du creusement du lac du nord est conservée (N. GRIMAL, « Les annales de Thoutmosis III », *ACF 2005-2006*, p. 596-598, fragment VII Q). Les mentions, sur la « chapelle blanche » de Sésostri I^{er} à Karnak, de deux génies économiques désignés comme  et  (P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak*, p. 209, § 581 et pl. 12 et p. 210, § 586, pl. 2 ; KIU 1126, 17 et 1125, 6 [référence du projet *Karnak*, <http://www.cfeetk.cnrs.fr/karnak/>]) semblent se rapporter à des territoires inondables du Nord et du Sud, considérés d'une manière générale, plutôt qu'à des bassins ou des lacs précis. B. Gessler-Lohr (*Heiligen Seen*, p. 146) estime néanmoins que l'on ne peut écarter totalement l'éventualité qu'il s'agisse d'un lac du sud et d'un lac du nord à Karnak.

34 *Urk.* IV, 175, 11-13 (KIU 944, 53). Noter que, la mention du lac étant en lacune, celle-ci demeure conjecturale. Il pourrait s'agir également d'une mention de la grande barque fluviale « Ouserhat ».


35 P. BARGUET, *Le papyrus 3176 (S) du musée du Louvre*, BdE 37, 1962.

36 *Ibid.*, p. 16.

37 *Ibid.*, p. 16, 18.

38 *Loc. cit.* Il est encore fait mention un peu plus loin de « Psalmodier pour lui (= le dieu) le texte de “Purifier le bassin d'Osiris en le remplissant” », *ibid.*, p. 19.

trois barques de navigation liées aux rituels hathoriques³⁹, ou par le grand texte des *Mystères d'Osiris au mois de Khoiak*, qui fait état de trente quatre barques flottant sur le lac pour honorer Osiris le 22 Khoiak⁴⁰.

Pour que de telles navigations puissent avoir lieu, il fallait évidemment que le lac soit en eau à quelque moment de l'année où elles pouvaient se dérouler⁴¹ (ce que sous-entend d'ailleurs le passage du *texte de la jeunesse* de Thoutmosis III déjà cité). Une expression de la stèle de Petrie (Amenhotep III) illustre d'ailleurs de manière très explicite la recherche de cette propriété :  « ... le Noun alimente son bassin en toute saison »⁴². Or, l'alimentation par les infiltrations phréatiques, décalée dans le temps et considérablement moins ample que la crue, était notoirement insuffisante pour assurer le remplissage total du bassin⁴³. Dès lors, pour obtenir un niveau suffisant, il devenait indispensable de favoriser le remplissage artificiel du plan d'eau par une conduite d'adduction et, pour le conserver, il fallait disposer d'un système de vannes de régulation permettant de fermer le conduit.


À l'époque de Thoutmosis III, date possible de l'aménagement primitif du dispositif de Karnak⁴⁴, la moyenne des hautes eaux est à la cote 72,90 m tandis que la moyenne des basses eaux à la cote 64,83 m⁴⁵. Or le fond de la canalisation semble avoir été établie, au plus élevé, à la cote 70,11 m. C'est-à-dire, 2,70 m sous le niveau moyen des hautes eaux.

Cela signifie que, lorsque le Nil avait gonflé, atteignant son maximum (dont le niveau haut moyen était, rappelons-le, à la cote 72,90), la trappe de la vanne à glissière du puits qui retenait temporairement jusque là l'eau de la crue, pouvait être manœuvrée et ouverte, à l'occasion d'une cérémonie solennelle accomplie au moment jugé propice. L'eau pouvait alors s'engouffrer et gagner le lac sacré pour un remplissage accéléré du réservoir. On pouvait même, si l'élévation du niveau d'eau devenait excessive, voire dangereuse, refermer à volonté la trappe et stopper le flux.

À la décrue, il devenait possible de refermer la trappe et donc de maintenir pendant un certain temps un niveau d'eau suffisamment élevé dans le bassin pour permettre ainsi l'accomplissement des navigations liées au culte.

Évidemment, à Karnak, on manque un peu de textes précis sur l'usage qui aurait pu avoir été fait du dispositif auquel nous avons affaire et ceux qui concernent les rituels de l'eau n'y font guère allusion⁴⁶.

39 S. CAUVILLE (avec la collaboration de R. BOUTROS, P. DELEUZE, Y. HAMED, A. LECLER), « La chapelle de la barque à Dendera », *BIFAO* 93, 1993, p. 106 : « Formule pour naviguer dans la (barque dont le nom est) Aâmerout : Horus circule sans cesse dans sa barque (personnelle) autour de son propre œil (= Hathor) en compagnie de (suit une liste de divinités) » ; p. 130 : « [La barque] de [Sa] Majesté est à l'arrêt sur le lac sacré [...] [semblable] à l'horizon. (La barque dont le nom est) Nebmerout et les deux (autres) bateaux sont devant elle, et l'équipage lui rend hommage » ; p. 138 : « ... elle (Hathor) pénètre dans (la barque dont le nom est) Aâmerout sur le lac (dont le nom est) "l'humide" ; elle s'y promène. Faire de même en continuant, (en tout) 16 (jours) semblables ». Les textes précisent bien qu'il s'agit d'une véritable barque fluviale (*nty hr-tp itrw*).

40 É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak* I, 1966, p. 64 : « Ces barques, de petite taille, – elles mesuraient 1 coudée, 2 palmes, (0,68 m environ), – étaient faites de papyrus (col. 78). La procession nautique,  *hn, hnw*, (col. 20 et 114), à laquelle elles prenaient part, le 22 Khoiak, à la 8ème heure du jour (col. 21 et 73) se composait d'une flottille de 34 unités (col. 21, 73, 74 et 114) de types divers à en juger par la variété de leurs noms (col. 74-75), qui étaient réparties en deux groupes sur le lac sacré : 17 à l'ouest et autant à l'est (col. 78). Il y avait à leur bord le Khenti-Amentit, le bassin du lambeau divin, ainsi que 34 divinités (col. 21 et 77) qui assuraient la garde des précieux simulacres sacrés (col. 20-21). Elles portaient également 365 lampes (col. 73 et 114) ».

41 Un dispositif complexe existait à Dendara, avec quatre portes basses et des escaliers descendant en chicane vers la nappe phréatique. La porte et l'escalier nord conduisent à un puits qui n'a pu être exploré à fond mais dont on peut se demander s'il n'était pas jadis relié par une canalisation au Nil. Pour l'architecture du lac, voir P. ZIGNANI, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale*, *BdE* 146, 2011, pl. 9 (plan de J.-L. Despagne de 1966).

42 *Urk.* IV, 1651, 13.

43 Cl. TRAUENECKER, *Karnak 4 (= Kêmi 21)*, 1971, p. 178 et 186.

44 Sa mise en œuvre pourrait dater du démantèlement de la Chapelle Rouge puisque des fragments appartenant au soubassement de cette dernière auraient été découverts dans sa tranchée de fondation ; G. LEGRAIN, *EEF Archaeological Report*, 1907-1908, p. 82.

45 L. GABOLDE, *Karnak, Amon-Rê : la genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, à paraître, fig. 30.

46 Cl. TRAUENECKER, « Les rites de l'eau à Karnak d'après les textes de la rampe de Taharqa », *BIFAO* 72, 1972, p. 195-236. Les mythes relatifs au surgissement de l'eau sous les pieds d'Amon sont également muets sur la question. Voir les textes rassemblés par M. GABOLDE, « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 235-258.

Tout espoir n'est cependant peut-être pas vain ; signalons, pour commencer, un indice iconographique et épigraphique, tiré du décor de la face est du mur est de la cour de la cachette, c'est-à-dire faisant approximativement face au dispositif architectural dont nous traitons ici et qui est peut-être riche de signification pour en éclairer le sens : il s'agit d'un décor en forme de stèle exécuté sous Toutânkhamon (et regravé sous Horemheb), montrant le roi officiant devant Renenoutet et, surtout, devant Hâpy, ce qui relie clairement ce secteur du temple à la célébration de l'arrivée de la crue et de ses bienfaits ⁴⁷.

Il est encore assez tentant de mettre notre construction en relation avec un texte du grand prêtre Amenhotep, gravé non loin dans l'encadrement de la porte donnant sur la cour des VII^e-VIII^e pylônes à travers son mur occidental ⁴⁸ et qui rapportait la réalisation d'une structure liée au lac sacré décrite comme suit :




J'ai (re)construit sa grande estrade- $\overline{d}d\overline{d}$ (.t), en pierre, celle qui ouvre l'embouchure du lac méridional (on pourrait encore comprendre : J'ai (re)construit sa grande estrade- $\overline{d}d\overline{d}$ (.t), avec la pierre (coulissante) qui ouvre l'embouchure du lac méridional).

La dernière partie de la phrase est certes un peu inattendue, mais on peut difficilement échapper à cette traduction car une formulation comme *wn + r + lieu* n'est pas un tour égyptien et n'est, du reste, pas recensée au *Wb* ⁴⁹. En envisageant que le signe \ominus a pu être mis pour $\overline{1}$ / \ominus (soit que le lapicide ait omis le trait vertical, soit que Mariette ne l'ait pas vu), avec la valeur « embouchure / ouverture / orifice » on arrive à la traduction – plus satisfaisante – proposée ci-dessus, et qui impliquerait que le dispositif avec son estrade- $\overline{d}d\overline{d}$ (.t) servait, littéralement, à « ouvrir » la vanne de communication entre Nil et lac ⁵⁰. Cette description correspondrait ainsi étroitement à la structure dont il a été question dans les lignes précédentes.

47 Fr. LE SAOUT, « Reconstitution des murs de la cour de la Cachette », *Karnak* 7, 1982, p. 244-245. Les autres décors de la « cour de la cachette » sont également en rapport avec l'arrivée de la crue : *ibid.*, p. 218, 237 et 248.

48 A. MARIETTE, *Karnak*, pl. 40, col. 7 ; PM II², p. 172 ; KIU 1943, 8 ; S. Biston-Moulin et G. Dembitz m'ont aimablement communiqué leur copie contrôlée du texte effectuée dans le cadre du projet *Karnak*. Le passage est néanmoins aujourd'hui très endommagé.

49 *Wb* I, 311-312 ; Chr. Wallet-Lebrun (« A propos de $\overline{D}d\overline{D}$. Note lexicographique », *VarAeg* 3, 1987, p. 72) et P. Spencer (*The Egyptian Temple: A Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 13) se fourvoient donc en traduisant « ouvrant sur le lac sud » / « which opens onto the the southern lake ». L'éventualité que l'on soit en présence d'un tour néo-égyptien, à savoir d'une forme relative ayant une valeur « stative », *pj ... nty stp* (J. ČERNÝ, S.I. GROLL, *A Late Egyptian Grammar*, p. 500, § b), qui conduirait au sens « qui est à l'état d'ouvert », a priori envisageable, se heurte néanmoins au fait que cette forme est passive et donc sans complément d'objet direct, ce qui ramène au problème précédent, celui de savoir que faire alors de la forme adverbiale *r š rsy*, ce genre de complément indirect n'étant pas attesté avec *wn*.

50 Les papyrus de l'époque de Chéops récemment mis au jour au Ouadi el-Jarf fournissent un intéressant élément de comparaison ; P. TALLET, « Des papyrus du temps de Chéops au Ouadi el-Jarf (golfe de Suez) », *BSFE* 188, 2014, p. 28-55 : il y est fait à plusieurs reprises mention d'un  *R-š Hwfw*, peu attesté auparavant (H. GAUTHIER, *DG* III, p. 127 : *Rj-š Hwfw*, ville de l'AE non identifiée) et dans lequel P. Tallet voit un relai sur le trajet naval qui mène des carrières de Tourah à la pyramide de Giza, relai qui semble avoir été également l'un des sièges de l'administration contrôlant le chantier royal (P. TALLET, *op. cit.*, p. 48 et étude à paraître : « Un aperçu de la région memphite à la fin du règne de Chéops selon le "journal de Merer" », dans Cl. Somaglino, S. Dhennin [éd.], *Toponymie et perception de l'espace en Égypte de l'Antiquité au Moyen-Âge*). Il propose de traduire l'expression par « La porte de l'étang de Chéops », mais que je comprendrais plus volontiers « L'embouchure du bassin de Chéops », ou « L'ouverture du bassin de Chéops ». Il s'agissait sans doute d'un poste de contrôle (du flux des navires, mais peut-être également du flux des eaux) situé sur le canal de raccordement du bassin du port de Chéops au Nil.


Le terme $d3d3(.t)$, semble en effet désigner une plate-forme, une terrasse ⁵¹ (d'où on avait induit un éventuel sens de pavillon d'accueil d'un temple, c'est-à-dire de kiosque), mais aussi un emplacement de commandement ⁵² et, par extension, une surface de travail ⁵³, voire une plate-forme de manœuvre.

Faut-il encore mettre en relation ce $d3d3(.t)$ mentionné par le grand prêtre Amenhotep avec le $d3d3(.t) tp š / d3d3(.t) tp p3 š$ décrit dans le p.Louvre 3176 (S) à propos des navigations d'Osiris, évoqué précédemment et qui, selon P. BARGUET, désignait « un point précis de la bordure du lac » ⁵⁴ ? Très probablement, bien que ce soit impossible à prouver.

Les sources textuelles relatives au rituel qui était, supposons-nous, accompli là sont, il est vrai, très peu abondantes, mais cette lacune est peut-être seulement imputable aux aléas de la conservation des documents, notamment des sacramentaires.

En tout état de cause, l'interprétation liturgique que nous proposons ici pour cet agencement architectural particulier aura au moins le mérite de lui fournir une justification qui s'accorde avec des usages connus des Anciens.

(L.G.)

51 Chr. WALLET-LEBRUN, *op. cit.*, p. 67-84 ; P. Spencer (*op. cit.*, p. 130-134) y reconnaît plutôt une station sur un parcours processionnel. Un point étendu sur les $d3d3(.t)$ de Karnak est présenté par A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 565-567. Elle renvoie aux commentaires de S. Sauneron (*Esna* V, p. 343-344, n. i), notamment à propos d'un passage d'*Esna* III, n° 207,19 qui mentionne une  « une tribune au-dessus du flot ». Selon Sauneron, celle-ci ne pouvait désigner qu'un « reposoir bâti sur la berge du lac sacré » ou bien le « quai encore visible au-dessus du Nil à deux cents mètres du temple urbain ». Ce passage semble faire étroitement écho à notre interprétation de la structure de Karnak comme me l'a fait remarquer Chr. Thiers. La signification du terme a été plus amplement étudiée, principalement à travers les sources thébaines, par K. KONRAD, *Architektur und Theologie. Pharaonische Tempelterminologie unter Berücksichtigung königsideologischer Aspekte*, KSGFH 5, 2006, p. 36-56. La proximité des structures nommées $d3d3(.t)$ avec des canaux ou des quais y est soulignée, et il faut fréquemment y reconnaître une tribune sur un canal axial, mais il peut aussi s'agir de plate-formes maçonnées situées dans des jardins.

52 Du point de vue étymologique, si le lien avec le mot « tête » était avéré, on pourrait comprendre « place du chef », « capitainerie ».

53 Chr. WALLET-LEBRUN, *op. cit.*, p. 76.

54 *Supra* ; P. BARGUET, *Le papyrus 3176 (S) du musée du Louvre*, p. 16 et p. 42 où, à la n. 3, est évoquée l'éventualité qu'il s'agisse de la chapelle de calcite périptère dite « de Thoutmosis III du Lac » dressée contre le mur reliant les VII^e et VIII^e pylônes.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

“Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *dꜣdꜣ(.t)* ?”, p. 1-21.

Architectural remains consisting of a plate-form with a stepped ramp and a well communicating with a subterranean canal system linking the Sacred Lake with the Nile had been observed by Georges Legrain to the north-west of the Sacred Lake. It is suggested here that it formed a device allowing the flow of water in and out of the lake to be regulated, together with an associated ceremonial podium. Several texts lead to the conclusion that a regulation of the lake level was essential for the accomplishment of ritual navigations on the lake. The platform and the pit used in order to open and close the canal system are possibly alluded to in a text of the high priest of Amun Amenhotep.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration de Toutânkhamon à Karnak*”, p. 23-38.

Publication of a new copy of the *Restoration stela* of King Tutankhamun reused as a libation table after pharaonic times, and identified in 2011 in a storeroom inside Karnak temple.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“À propos de deux documents d’Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2)”, p. 39-49.

The first part of this paper is a new examination of the carving of the date on the “year 17” block of King NebphetyRe Ahmose at Karnak which led to a reconsideration of the orientation of the moon sign in his birth name during his reign as a chronological criterion. The second part deals with an unpublished fragment of the lunette of the *Tempest stela* stored in the Cheikh Labib magazine at Karnak which allows one of the oldest attestations of the rite of “driving the calves” to be identified.

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

“Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?”, p. 51-62.

Publication of loose blocks found in 2005 during the work of the dewatering project south-west of Karnak temple. They were dedicated by Ptolemy XII Neos Dionysos to Khonsu the child. The hypothesis is that they belonged to a small chapel which was built close to the dromos leading from Mut temple to the Nile, westward

of the north-south dromos linking Karnak and Luxor temples. It thus could be associated with the visit of the god Khonsu at Djeme.

STÉPHANIE BOULET

“Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefau 2013-2014”, p. 63-79.

For the past two years investigations in the chapel dedicated to Osiris Wennefer *Neb-djefau* have revealed news ceramic contexts dating to the Third Intermediate Period and Late Period. These corpora permit a finely detailed analysis of the development of the pottery industry from the Theban area to be established.

In this article, I present some of these ceramic sets and their contributions to the analysis of ceramological development during the first millennium BC. Ceramic production dating to mid-8th century BC are a particular focus. At this time, technical and morphological changes can be observed in the ceramic industry of Thebes that give rise to the specific ceramic production of the Late Period.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

“Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)”, p. 81-171.

The aim of this article is to gather and analyze the available data concerning the buildings of the Saite divine adoratrices in the area now partly covered by the modern village of Naga Malgata, to the north-west of the temples of Karnak. The starting point is a thorough survey of the various sources and records concerning this sector from the beginning of the XIXth century till today. Among the documents collected, the report and photographs of Maurice Pillet in the 1920s are the most informative as they give many details about a large building inscribed in the name of the divine adoratrice Ankhnesneferibre and a smaller building, with well-preserved reliefs, showing the induction of the divine adoratrice Nitocris. Using additional photographs, including aerial views, plans from various periods, and results of recent fieldwork on the site, the archaeological data provided by M. Pillet’s survey have been completed and these two Saite building, as well as several additional constructions around them, have been accurately located. In addition, several related inscriptions allow the identification of Ankhnesneferibre’s building as the palace of the divine adoratrice, which was built according to a model already attested under Nitocris, as stated in an inscription of her majordom Ibi. More generally, the area of Naga Malgata is to be identified as the quarter of the divine adoratrices, which was also probably the living place of the members of her administration and her court of female followers, “the harem of Amun”.

GABRIELLA DEMBITZ

“Une scène d’offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3)”, p. 173-180.

Publication of a Maat offering scene of Pinudjem I that was carved on the pyramidion of the obelisk-shaped back pillar of a colossal statue of pink granite, which stands in front of the north tower of the second pylon at Karnak. The statue was attributed to Ramesses II, but was usurped and erected by Pinudjem I, great army commander and high priest of Amun of the 21st Dynasty.

BENJAMIN DURAND

“Un four métallurgique d’époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak”, p. 181-188.

The excavations at Ptah temple since 2008 have allowed, during the 2014 campaign, the discovery of a metallurgical kiln in a Ptolemaic level. Unfortunately the damage caused by Legrain’s work at the end of the

19th century has isolated this structure from any evidence of its production. Nevertheless, built with red bricks and quite well preserved, this kiln presents a shape that seems otherwise unattested. Analysis of its technical characteristics is significant as future investigations could produce parallels. The good preservation of this example could therefore be useful background for this next stage of research.

AURÉLIA MASSON

“Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35”, p. 189-213.

This paper challenges the traditional dating of the fire which destroyed North Karnak through the analysis of ceramics discovered in a razed mud brick building- NKF35 - located west of the sanctuary of Montu. The fire has previously been attributed to the invasion of Cambyses II in 525BC, but we show that the structure NKF35 was most likely burnt in an earlier period. Statistical study of the types of vessels gives us a hint as to the nature and possible functions of this building found in the vicinity of the Chapel of Osiris Nebdjet, which is likely to be contemporary.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

“The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey”, p. 215-235.

The aim of the epigraphic survey carried out *in situ* in North Karnak (during November 2008), in the Karnak magazines and in the Cairo Museum (January and June 2009) was to collect the different sources related to the chapel of Osiris-Nebdjet. Located in the western part of the site, the chapel was found by Legrain in the first years of XXth century but needed more precise information on its original location and its date. The survey permits a more precise chronology for the building-phases of this monument during the Dynasties XXV and XXVI to be proposed and the probable cultic dedication of the chapel to both Osiris Nebdjet and Osiris-Padedankh to be confirmed.

RENAUD PIETRI

“Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire”, p. 237-242.

This article concerns a reused block in the Temple of Khonsu at Karnak. The block is inscribed with two columns of hieroglyphs, giving the beginning of a $htr \text{ } \text{ } tp(y) n(y) hm=f$ formula and the name of a horse's team, $Ptpt(w)-h\text{ } \text{ } s.wt$. Royal horse names and their presentation in monumental scenes are discussed, as is the question of the dating of the block

MOHAMED RAAFAT ABBAS

“The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak”, p. 243-252.

The triumph scenes of the pharaohs are the longest-lasting and best-attested iconographic motif of Egyptian culture. As stated by many historians and Egyptologists, they are a purely formal representation of Pharaoh's timeless role as victor for Egypt and its gods, as also confirmed here. The triumph scenes of the Ramesside warrior pharaohs in which the king is represented smiting different groups of northern and southern enemies with his mace and in the presence of Amun-Re were usually displayed to glorify their victories. The triumph scene and text of Merenptah, which is located at the south end of the inner face of the eastern wall of the “Cour de la Cachette” at Karnak temple, is one of the most significant and important historical sources for Merenptah's reign; it sheds light on new aspects of his military events and campaigns in Asia and Nubia. Some recent Egyptological studies dealing with the historical texts and battle reliefs of Merenptah in Karnak and elsewhere provide valuable information that could allow a different historical reading and interpretation of the Karnak

triumph scene and text. This paper presents a new study of the triumph scene and text of Merenptah at Karnak in light of this context.

JEAN REVEZ, PETER J. BRAND

“The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak”, p. 253-310.

Artists who decorated pharaonic monuments had a clear understanding of the relative value of the different parts of buildings in relation to their degree of exposure and visibility in prestigious locations, especially along the processional axis. In this respect, the 134 gigantic columns that once stood inside the Ramesside Hypostyle Hall in the Temple of Amun-Re at Karnak offer an excellent case study. The aim of the present article is first to define what spaces inside the Hall, and on each individual column, were perceived as having the highest priority, on the principle that the areas inside the building and the sections of the columns that were the first to be decorated with scenes and inscriptions were likely deemed by the Ancient Egyptians to be the most valuable. We will also use three related criteria to define the concept of “prime space” in relation to certain epigraphic characteristics of the column stereotyped decoration in the Great Hypostyle Hall: (1) evidence for recarving, a practice that demonstrates that prized space can be repurposed; (2) the varying quality of workmanship; and (3) the exceptional nature of certain decorative motifs we call “geographical markers” that stand out from an otherwise very uniform program of decoration.

HOURIG SOUROUZIAN

“Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie”, p. 313-326.

The statue of an enigmatic sphinx of Amun with an exceptional iconography was seen and photographed in Karnak in 1858; since then its position had remained unknown. This sphinx has been recently rediscovered by the author in Alexandria. It is quite well preserved, even if it was completely painted white in modern times. It represents the god Amun as a sphinx with a lion body and human head wearing the crown of Amon. The high feathers once placed at the top of the crown are now missing. From the style and characteristic features the sphinx can be dated to the reign of Tutankhamun. This sphinx with its unique iconography enriches the repertoire of sphinx statuary with a new type, and adds a new chapter to the sad history of dispersed monuments.

AURÉLIE TERRIER

“Ébauche d’un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l’enceinte d’Amon-Rê à Karnak”, p. 327-346.

Karnak was a great religious center from the Middle Kingdom and remained active until Roman times despite many modifications. Its exceptional longevity and state of preservation make it particularly suitable for a study of temple doors. 245 examples were documented – a much richer sample than in any other Egyptian temple – and allows a stylistic and chronological typology to be proposed, following specific criteria detailed here. The results of this study may hopefully lay the foundation for the archaeological analysis of temple doors in Egypt more generally.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (III)”, p. 347-35.

Third part of the publication of Ptolemaic loose blocks from Karnak. They belong to the reigns of Ptolemy IX Soter to Ptolemy XII Neos Dionysos and enhance our knowledge of the building and decoration programmes at Karnak.

ANAÏS TILLIER

“Un linteau au nom d’Auguste. *Karnak Varia* (§ 4)”, p. 357-370.

In 1969 the excavations of the pathway of the first pylon of the temple of Karnak unearthed a small lintel (142 x 36 x 34,5 cm) inscribed in the name of Augustus. Unpublished until now, this contribution provides photographs, facsimiles, translation and commentary of the block and its decoration which consists of four offering scenes to Amun, Mut, Khonsu, Min-Amun-Re-Kamutef and Min Coptite, lord of Akhmim.

تم تأريخه بأنه يرجع إلى عهد الملك توت عنخ آمون. هذا التمثال بنقوشه الفريدة يعتبر مرجعا يثري صناعة تمثال أبو الهول بشكل جديد، ويضيف فصلا جديدا للتاريخ الحزين للآثار التي فقدت مواقعها.

AURÉLIE TERRIER

مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة في سور آمون-رع. ٣٤٦-٣٢٧

كان الكرنك مركز ديني عظيم خلال الدولة الوسطى وظل كذلك إلى وقت الحكم الروماني حيث أدخل عليه العديد من التعديلات، إن قدمه وحالته الجيدة جعلت منه بالتحديد مكان مناسب لدراسة أبواب المعبد. هناك ٢٤٥ نموذج قد سجلت كأكثر النماذج ثراء عن أى معبد مصري آخر، وقد سمحت هذه النماذج بتقدم علم النقوش والكتابات ويرجع ذلك إلى الطبيعة الخاصة بالنقوش هنا، ونأمل أن هذه الدراسة تكون قد أسست لعلم دراسة نقوش أبواب المعابد في مصر بشكل عام.

CHRISTOPHE THIERS

٣٥٦-٣٤٧. *Membra disiecta ptolemaica* (III)

يثرى الجزء الثالث من منشور الأحجار البطلمية المتناثرة في الكرنك، الذي يرجع إلى حكم بطليموس التاسع سوتر وإلى بطليموس الثانى عشر Neos Dionysus معلوماتنا عن البناء وبرامج النقوش بالكرنك.

ANAÏS TILLIER

عتب بإسم أغسطس. (4) *Karnak Varia*. ٣٥٧-٣٦٩

سنة ١٩٦٩ كشفت الحفريات في ممر الصرح الأول بالكرنك عن عتب باب صغير مقاس (١٤٢x٣٦x٣٤سم) تحمل إسم أغسطس وهي غير منشور حتى الآن هذا الإكتشاف يقدم صوراً وصوراً طبق الأصل وترجمات وتعليق على الحجر ونقوشه التي تتكون من أربعة مشاهد تقديم قرابين إلى آمون، موت، خنسو، مين-آمون-رع-كاموتف ومين قفط رب أحميم.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش. ٢٣٥-٢١٠

بدأ تحليل النقوش في شمال الكرنك في نوفمبر ٢٠٠٨، وفي مجلة الكرنك ومتحف القاهرة (يناير - يونيو ٢٠٠٩) خصصت لجمع مصادر مختلفة تتعلق بمقصورة Osiris Nebdjet والتي تقع في الجزء الغربي من الموقع، أكتشفت المقصورة بواسطة Legrain في السنوات الأولى من القرن العشرين ولكنها تحتاج إلى معلومات أكثر دقة عن موقعها الأصلي وتاريخها. توضح الدراسة الترتيب الزمني الدقيق للمبنى ومراحله خلال الأسرتين الخامسة والعشرين والسادسة والعشرين ولتؤكد تكريس المقصورة لكليهما Osiris Nebdjet و Osiris Padedankh.

RENAUD PIETRI

ملاحظات على إعادة استخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية في الدولة الحديثة. ٢٤٢-٢٣٧

يتعلق هذا المقال بحجر في معبد الإله خنسو في الكرنك، الحجر يتمثل في عامودين من الكتابة الهيروغليفية تنص في البداية على $hm=f n(y) tp(y) htr$ وإسم فريق الخيول، $Ptpt(w)-h3s.wt$ وأسماء الخيول الملكية وتمثيلها على النقش الأثري ويبقى السؤال عن تاريخ الحجر.

MOHAMED RAAFAT ABBAS

مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح في الكرنك. ٢٥٢-٢٤٣

تعتبر مشاهد الإنتصار للفراعنة من أطولها عمرا وشاهدا على علم الأيقنة في الحضارة المصرية القديمة، وكما سجل العديد من علماء التاريخ والمصريات، تعد هذه المشاهد شاهد رسمي وممثل للدور التاريخي للحضارة المصرية وألتهها، وكما هو مؤكد هنا في مشاهد إنتصار المحاربون المصريون الرعامسة حيث يمثل الملك وهو يضرب الأعداء الشماليين والجنوبيين بصولجانه في حضور الإله آمون رع حيث عادة ما يمثل حاضرا لهذه المشاهد ليبارك الإنتصارات. مشهد الإنتصار وكتابات مرنبتاح الموجودة في الطرف الشمالي على الوجه الداخلي للحائط الشرقي ل(فناء الخبيئة) في معبد الكرنك، يعد من أروع وأهم المصادر التاريخية لفترة حكم مرنبتاح والتي تسلط الأضواء على جوانب جديدة للأحداث والحملات العسكرية التي قام بها في آسيا والنوبة. تناولت بعض الدراسات الحديثة الكتابات التاريخية ونقوش المعارك الحربية لمرنبتاح في الكرنك وأماكن أخرى ومعلومات قيمة تمكن القراءة التاريخية والترجمة لمشهد إنتصار الكرنك وكتابته. هذه الورقة تقدم دراسة جديدة لمشهد الإنتصار والكتابة الخاصة بمرنبتاح في الكرنك في ضوء هذا السياق.

JEAN REVEZ, PETER BRAND

فكرة المساحة المميزة في تصميم تزيين الأعمدة في صالة بهو الأعمدة في معبد الكرنك. ٣١٠-٢٥٣

أدرك الفنانون الذين قاموا بتزيين الآثار الفرعونية العلاقة الوثيقة بين الأجزاء المختلفة للمباني وأهمية إختيارهم لأماكن مميزة لرسماتهم خصوصا في (المحور الموكبي)، ومن هذا السياق نجد الأعمدة الـ ١٣٤ العملاقة بداخل قاعة الرعامسة الكبرى في معبد آمون رع في الكرنك تقدم خير دليل على إحترافية الدراسة والتنفيذ. الهدف من هذا المقال هو تحديد في أي مساحة داخل القاعة وأي عامود بالتحديد كان المسئول عن إختيار أولوية النقش داخل المبنى وأي الأجزاء من الأعمدة تم تزيينها أولا بالرسومات والكتابات وأعتبرها قدماء المصريين من أقيمهم. سنستخدم أيضا ثلاث معايير ذات صلة لتعريف مفهوم (الموقع - المساحة المميزة) وعلاقتها بخصائص النقوش النمطية للعامود في قاعة بهو الأعمدة :

١. وجود أدلة تثبت إعادة النحت (تدريب - مسودة) تظهر أن الموقع المختار يمكن تغييره أو إعادة إستخدامه.
٢. تباين الجودة في الأيدي العاملة
٣. الطبيعة الخاصة لبعض النقوش التي نسميها (العلامات الجغرافية) والتي تخرج عن سياق النقوش النمطية

HOURIG SOUROUZIAN

أبو الهول الكرنك الغامض الذي عشر عليه في الأسكندرية. ٣٢٦-٣١١

وجد تمثال آمون أبو الهول ذات طبيعة نقوش خاصة وتم تصويره في الكرنك سنة ١٨٥٨ ومنذ ذلك الحين ظل موقعه غير معروف، تم إعادة إكتشافه حديثا بواسطة كاتب في الأسكندرية وهو في حالة جيدة مع أنه تم طلاؤه بالكامل باللون الأبيض مؤخرا، وهو يجسد الإله آمون بجسد أسد ورأس إنسان يلبس تاج آمون، وكان هناك ريش على قمة التمثال ولكنه وقع، من خلال خصائص وشكل التمثال

STÉPHANIE BOULET

٧٩-٦٣ . ٢٠١٤-٢٠١٣ Osiris Ounnefer Neb-Djefau أثناء حملات تنقيب مقصورة

خلال السنتين الماضيتين جرت أبحاث ترجع إلى Osiris Wennefer Neb-djefau كشفت عن أجزاء خزفية ترجع إلى العصور الوسطى والمتأخرة، هذه الأجزاء وضحت تطور صناعة الخزف والتي نشأت في طيبة. في هذا المقال أقدم لكم بعض هذه المجموعات الخزفية وإسهامها في توضيح تطور الخزفيات خلال الألفية الأولى قبل الميلاد. نجد ان المصنوعات الخزفية التي ترجع إلى منتصف القرن الثامن قبل الميلاد لها طابع خاص في تلك الفترة، وهناك تغييرات تقنية وشكلية واضحة على المصنوعات الخزفية بعد ذلك والتي تطورت بمرور الوقت حتى العصور المتأخرة.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

١٧١-٨١ منشآت العبادات الإلهيات Nitocris et Ankhnesneferibrê في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة).

الهدف من هذا المقال هو تجميع وتحليل المعلومات المتاحة التي تتعلق بمباني الإله الصاوى في المنطقة المغطاه جزئيا بقريبة حديثة وهى نجع ملقطة، والتي تقع إلى الشمال الغربى لمعبد الكرنك. نقطة البداية هي من خلال بحث في المصادر والسجلات المتعددة التي تتعلق بتلك الفترة الزمنية من بدايات القرن التاسع عشر حتى اليوم. ومن خلال الوثائق التي جمعت وجد تقرير وصور ل Maurice Pilet ترجع إلى عام ١٩٢٠ وهى من أكثرها دقة لإحتوائها على العديد من التفاصيل عن مبنى كبير وصف بإسم العابدة الإلهية Ankhnesneferibrê ومبنى آخر صغير به نقوش مازالت واضحة تحت على العبادات الإلهية Nitocris وبالعمل الميداني وإستخدام صور وخرائط من أزمنة مختلفة وبفضل المعلومات التي سجلها Maurice Pilet فى تقريره إكتمل البحث عن هاذين المينيين وكذلك العديد من الأبنية المحيطة بهما قد تحددت أماكنها بدقة، فضلا عن نقوش أخرى وجدت أدت إلى التعرف على مبنى Ankhnesneferibrê والذي كان قصرا للعبادة الإلهية والذي تم بناؤه مطابقا لنموذج Nitocris. وفى هذه النقوش يتضح أن منطقة نجع ملقطة كانت معروفة كحى العبادات الإلهيات والتي كانت غالبا مكان يعيش فيه أعضاء إدارتها وأعضاء محكمتها الإناث "حريم آمون".

GABRIELLA DEMBITZ

١٨٠-١٧٣ نقش قربان لماعت بإسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثانى بالكرنك. Karnak Varia (§ 3).

منشور لماعت يعرض مشهدا لبيندجم الأول منقوش على الدعامة الخلفية ذات شكل الخنجر على تمثال ضخم من الجرانيت الوردى يقف أمام البرج الشمالي للبوابة الثانية لمعبد الكرنك، ينسب التمثال إلى رمسيس الثانى ولكن تم سرقته بواسطة بيندجم الأول القائد الأعلى للجيش والكاهن الأكبر لآمون فى الأسرة ٢١.

BENJAMIN DURAND

١٨٨-١٨١ فرن تعدين يرجع للعصر البطلمى بملحقات معبد بتاح فى الكرنك؟

الحفريات فى معبد بتاح - المستمرة منذ عام ٢٠٠٨ كشفت حملة عام ٢٠١٤ عن وجود فرن لتقويم وتشكيل المعادن يعود إلى العهد البطلمى ولكن لسوء الحظ التلف الذي تسببت فيه حملة Legrain فى نهاية القرن التاسع عشر قد محى أى أثر يدل على تاريخ إنشاؤه، وقد تم بناؤه بالطوب الأحمر المحفوظ جيدا ومع أنه فقد أى أثر عن تاريخ بناؤه إلا أن إستمرار البحث فى تقنيته وخصائصه يمكن أن يكون دليلا لباحثين آخرين ربما يجدوا مستقبلا المزيد من المعلومات وأيضا طريقة حفظه تعد خطوة جيدة كى يبدأ منها الباحثون الجدد.

AURÉLIA MASSON

٢١٣-١٨٩ نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالى؟ دراسة للخزف من المبنى NKF35.

هذه الدراسة تعد تحديا للتأريخ التقليدي للحريق الذي دمر الجزء الشمالى من معبد الكرنك، ومن خلال تحليل بقايا الخزف الذي تم إكتشافه ورصده فى مبنى من الطوب اللبن NKF35 والذي يقع غرب قدس أقداس منتو. كان الحريق ينسب فيما مضى إلى غزو قمبيز الثانى سنة ٥٢٥ قبل الميلاد ولكن هذه الدراسه ترجح ان المبنى غالبا ما تم حرقه فى تاريخ سابق لهذا الغزو، وهناك دراسة إحصائية لهذه الأوانى الخزفية تعطينا لنا مؤشر عن طبيعة هذا المبنى وانه كان بجوار مقصورة Osiris Nebdjet التي ترجع لنفس العصر.

الملخصات العربية

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

تصميم السلم والبئر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t*؟ ٢١-١

بقايا معمارية تتكون من منصة وسلالم منحدرية متصلة بشكل جيد مع نظام القنوات الجوفية الذي يربط البحيرة المقدسة بالنيل تم إكتشفها بواسطة Georges Legrain في الناحية الشمالية الغربية من البحيرة المقدسة. ومن المرجح انها كونت منظومة تسمح بتدفق المياه لداخل وخارج البحيرة حتى ينتظم مستوى الماء مع المنصة الإحتفالية المرتبطة بها. هناك عدة نصوص أدت إلى إدراك أهمية إنتظام مستوى البحيرة الذي كان أساسيا وضروريا لطقوس الإبحار المقدس. المنصة والحفرة تستخدمان لفتح وإغلاق نظام القناة وقد أشار لهما في نص للكاهن الأكبر لأمون أمنحتب.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك. ٣٧-٢٣

تم نشر نسخة جديدة من لوحة توت عنخ آمون التي تم ترميمها وإعادة إستخدامها كطاولة تقديم خمور بعد العصر الفرعوني وقد تم التعرف عليها عام ٢٠١١ في مخزن داخل معبد الكرنك.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

عن كتلة "عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (§ 1-2) *Karnak Varia*. ٤٩-٣٩

الجزء الأول من هذه الورقة هو فحص جديد للتاريخ المنقوش على حجر السنة ١٧ للملك Nebphety Re Ahmose في معبد الكرنك، والذي أدى إلى إعادة النظر في تفسير رمز القمر في إسم ميلاده كترتيب زمني خلال فترة حكمه. أما الجزء الثاني فيتناول جزء لوحة (العاصفة) المخزنة في الشيخ لبيب في الكرنك والتي سمحت بالتعرف على أقدم طقس من شعائر (قيادة العجول).

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل ؟ ٦٢-٥١

أثناء العمل بمشروع نزع المياه من الجزء الجنوبي الغربي لمعبد الكرنك في عام ٢٠٠٥ وجدت أحجار متفرقة مهداه من الملك بطليموس ١٢ إلى الإله خنسو الطفل، ويفترض أن هذه الأحجار كانت مخصصة لمقصورة صغيرة تم بناءها قريبا من طريق الكباش المتجه من معبد موت إلى النيل، وبإتجاه الغرب حيث طريق الكباش من الشمال إلى الجنوب ليصل معبد الكرنك بمعبد الأقصر وبذلك تكون مجهزة لزيارة الإله خنسو في Djeme.

- Renaud Pietri**
ملاحظات على إعادة إستخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية فى الدولة الحديثة ٢٤٢-٢٣٧
- Mohamed Raafat Abbas**
مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح فى الكرنك ٢٥٢-٢٤٣
- Jean Revez, Peter J. Brand**
فكرة المساحة المميزة فى تصميم تزيين الأعمدة فى صالة بهو الأعمدة فى معبد الكرنك ٣١٠-٢٥٣
- Hourig Sourouzian**
أبو الهول الكرنك الغامض الذى عثر عليه فى الأسكندرية ٣٢٦-٣١١
- Aurélie Terrier**
مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة فى سور أمون-رع ٣٤٦-٣٢٧
- Christophe Thiers**
Membra disiecta ptolemaica (III) ٣٥٦-٣٤٧
- Anaïs Tillier**
عتب بإسم أغسطس. *Karnak Varia* (§ 4) ٣٥٧-٣٦٩
- الملخصات الإنجليزية ٥٧٣-١٧٣

فهرس

- Michel Azim (†), Luc Gabolde**
٢١-١ تصميم السلم والبئر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t*؟
- Sébastien Biston-Moulin**
٣٧-٢٣ نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك
- Sébastien Biston-Moulin**
٤٩-٣٩ عن "كتلة عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (*Karnak Varia* § 1-2)
- Mansour Boraik, Christophe Thiers**
٦٢-٥١ مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل؟
- Stéphanie Boulet**
٧٩-٦٣ دراسة تمهيدية للخزف أثناء حملات تنقيب مقصورة Osiris Ounnefer Neb-Djefaou ٢٠١٣-٢٠١٤
- Laurent Coulon, Damien Laisney**
١٧١-٨١ منشآت العبادات الإلهيات Nitocris et Ânkhnesnéferibrê في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة)
- Gabriella Dembitz**
١٨٠-١٧٣ نقش قربان لماعت بإسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثاني بالكرنك. (*Karnak Varia* § 3)
- Benjamin Durand**
١٨٨-١٨١ فرن تعدين يرجع للعصر البطلمي بملحقات معبد بتاح في الكرنك؟
- Aurélia Masson**
٢١٣-١٨٩ نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالي؟ دراسة للخزف من المبنى NK35
- Frédéric Payraudeau**
٢٣٥-٢١٠ مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش